Radiomonde

VOL. XIV — No 36 MONTREAL, 9 AOUT 1952 10 CENTS

LES FEMMES SONT DES JALOUSES!

déclare Estelle Caron

VOICI, MESDAMES, LE BEAU BRUMMEL que vous avez élu le comédien le plus populaire de l'année! Jean Coutu, en chair et en os, mais dans un costume particulier que requerrait son rôle dans "Yvan L'Intrépide", aux Festivals de Montréal, Il prend vraiment ici "la pause qui rafraichit", et, dans une moue à la western, fait "La parade" de ses dons physiques. Son cheval "Fédérigo" s'est sauvé en le voyant venir! Le lendemain, cependant, apprenant que Willie Lamothe revenait à Montréal furieux et vexé, Jean a vite repris ses habits de rue... qui lui vont tellement mieux!

"J'SUIS PAS PEIGNEE COMME IL FAUT!" cria Monique Leyrac à notre photographe, quand celui-ci la surprit au téléphone. C'était la 1ère photo qu'on prenait d'elle depuis qu'elle est redevenue noire, et elle aurait voulu être mieux coiffée. Mais cette expression démontre nettement le caractère ingénu et aventurier de cette fille qui, au sommet de la gloire, laisse le Canada et son métier pour aller s'installer à Paris. Voir l'article à l'intérieur.

A la radio les animateurs ont souvent des tâches bien agréables. C'est l'opinion de Marie VERDON à gauche et Raymond TAILLEFER du "CLUB 730" à CKAC (samedi — 2 h. 05 p.m.). Nos deux personnages sont en compagnie des "Demoiselles de Paris" ces artistes françaises actuellement en vedette dans un cabaret de la métropole.

Radiomonde

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio et à ses artistes"

Rédaction et administration : 425 rue Guy
Montréal — Wilbank 3072

MEMBRE DE L' ABC

10c le numéro — $3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa.

IL EST ENCORE TEMPS...

BEAUCOUP de vedettes de la radio parlent de Télévision avec ferveur; elles y voient un nouveau champ d'activité dans lequel, à leur avis, elles pénétreront à leur heure choisie et avec un succès accrû.

Cet optimisme pourrait leur réserver des désillusions douloureuses. Ce danger guette principalement celles que, seul, le micro a mis en évidence en raison de la qualité de leur voix et des inflexions habiles de celle-ci, mais qui n'ont jamais fait de scène pour y apprendre l'interprétation visuelle.

Gardons en mémoire la tragédie dont furent victimes des étoiles célèbres de l'écran muet qui, prenant la parole, exigea de ses interprètes l'art de dire en plus de celui la pantomime. Combien de célébrités du cinéma sombrèrent alors parce qu'elles n'avaient jouer que pour la vue et qu'elles ne savaient pas s'adresser à l'ouie. Hollywood dut les remplacer par des artistes de la scène, qui jusqu'alors n'avaient pas les bonnes grâces des studios cinématographiques.

La même situation peut se produire à rebours. Jusqu'ici les ondes hertziennes ne se sont soucié que de l'oreille; maintenant voilà qu'elles en appellent au regard. La technique change complètement. Il faut une interprétation "intégrale", si l'on peut dire, c'est-à-dire mettant en contribution: la voix, la mimique, le geste, le maintien etc. Là encore, on fera appel aux gens de théâtre et, les autres — si réputés soient-ils maintenant — pourraient être mis de côté.

Il est encore temps de prévenir ce malheur. La saison théâtrale, qui s'annonce, sera riche en spectacles scéniques. Que les intéressés au video, qui n'ont pas d'expérience du plateau, y assistent et étudient. Mieux même qu'ils cherchent à jouer devant la rampe à tout prix — même sans profit. Qu'ils suivent des cours de mise en scène. En un mot, qu'ils fassent tout pour réussir dans la nouvelle carrière.

LA TELEVISION apportera déjà assez de déception à ceux qui n'auront pas le physique de leur voix, qui ne seront pas photogénique ou qui souffriront de divers handicaps sans que les faillites de certains autres ne soient dues à leur imprévoyance ou à leur fatuité.

René-O. BOIVIN

Vous souvenez-vous il y a dix ans dans RADIOMONDE

LE RAPPORT DU COMITE DE LA RADIO recommande l'établissement, par la Société Radio-Canada, d'un fonds de retraite ou d'un plan de pension pour ses employés sur une base de contribution, en l'imcorporant si possible dans le plan de pension du service civil. Le même Comité recommande "qu'à son fonctionnement présent, CBF ajoute plus de coordination entre les chefs des divers services, plus de rapprochement sinon de cordialité sympathique entre ces derniers et les employés ainsi que plus d'appui à l'initiative personnelle et affirme que tout ira bien". (Sans commentaire).

Henry Deyglun obtenait une douce revanche. Dans un sketch de la série des "Aventures du docteur Morhanges", il avait imaginé des incursions de submersibles allemands dans le fleuve Saint-Laurent. Ce fut l'occasion de gorges chaudes chez certaines coteries. Quelques mois après, le gouvernement canadien annonçait le torpillage de trois navires marchands dans le Bas du Fleuve. On ne trouvaient plus les cabaleurs qui avaient tant ri au détriment de l'auteur radiophonique...

MARIAGE de Fernand Robidoux et de Jeanne d'Arc Couet, à la Cathédrale de Saint-Jacques Yves Bourassa quitte Radio Programme Producers pour se consacrer au service de l'armée, où il est capitaine aux Fusilliers Mont-Royal. (Il en est maintenant le commandant)... Oscar O'Brien et Roger Filiatrault sont élus membres de l'Académie de Musique de Québec. Roger Filiatrault devient professeur titulaire de l'Ecole Supérieure d'Outremont... Une Controverse bouillonne dans la région de Québec — particulièrement dans la Beauce — autour de la valeur du soldat LeBrun. Ce débat devient même virulent. Notre courriériste de la Vieille Capitale rapporte même qu'à un concert (?) donné par le "cowboy militaire" dans un bourg beauceron: "Ce fut tout un événement. Tout le village était enfiévré. Il y avait les pro-Lebrun et les anti-LeBrun. Ces derniers peu nombreux devaient se tenir en groupe au cas d'attaque..." (Et on s'étonnera, ensuite, qu'il y ait des guerres).

L'ARCHIVISTE

"J'vous dis que j'suis pas ROGER BAULU, ni annonceur de radio... vous ne trouverez pas une cent sus moé."

Le Baluchon de ROB

LES auditeurs de la région montréalaise clament aisément à l'abus des annonces-éclair (spots) aux programmes des postes commerciaux.

Ils n'ont rien à envier aux radiophiles de Québec, de Charlevoix et du Saguenay. La réclame y vient encore plus drue. Dans la métropole, rares sont les postes qui couperaient la durée d'une pièce musicale pour y glisser de l'aboyage. Là-bas, on n'a pas le même scrupule et il arrive souvent qu'après avoir annoncé l'audition de tel ou tel disque, on n'en sert qu'un certain nombre de mesures pour ensuite conseiller d'acheter ceci ou cela chez celui-ci ou celui-là.

C'est ainsi que j'ai eu le plaisir, en passant par la Malbaie, d'entendre une speakerine à la voix séduisante interrompre un refrain populaire pour aviser les dames à l'écoute que certain marchand faisait une vente — ou plutôt un solde — de jupes légères qui « vous feront comme un gant ».

Dès à présent je l'avoue, j'ai trouvé ce gant fort déplacé et je me suis pris à me demander avec une certaine joie quels drôles de spectacles pouvaient offrir aux témoins les chevaliers qui, pour l'honneur de leurs dames, jetaient le gant à la face de leurs rivaux... surtout à l'époque que ces beautés ne portaient rien de plus précis pour voiler leurs attraits.

Et comme ma pensée allait batifoler tout aux abords d'une île, qui inspira à Watteau un chef-d'œuvre célèbre, un souvenir vint mettre un terme à mes vagabondages délictueux.

Comme les conditions d'existence peuvent changer en peu de temps! Le jour est bien loin que la justice arrêtait et punissait les femmes parce que le volume de leurs jupes obstruaient la voie publique. Et j'ai retrouvé dans mes notes une surprenante anecdote. Elle provient d'un journal de modes publié aux Etats-Unis en l'année 1858. Voici l'histoire dans toute sa saveur: Un agent de police de Boston avait cité devant le juge correctionnel une jeune et belle dame fort connue, l'accusant d'obstruer les trottoirs de Washington Street par un grand développement de crinoline. Le juge demande où est la prévenue; l'agent répond qu'elle est à la porte et qu'elle attend, mais qu'on a essayé en vain de la faire entrer, la porte étant trop étroite. Force fut de la recevoir à la grand'porte qui a *120* pieds de large! L'agent dépose ainsi: « Madame occupait toute la largeur du trottoir; j'ai été obligé de sauter une dizaine de fois sur la chaussée pour la laisser passer; je me suis même trouvé en contact avec une voiture et j'ai failli être écrasé. Serait-ce la ville ou la dame qui paierait une pension à ma veuve, si j'étais tué? ». « L'affaire est embarrassante » prononça le juge « car je ne connais pas de précédent; toutefois, attendu qu'une ordonnance municipale défend tout encombrement sur les trottoirs par les ballots ou paquets volumineux, la Cour condamne la prévenue à cinq dollars d'amende et aux frais. »

Il est évident qu'il vaille mieux traiter les femmes avec des gants que de ballots et paquets...

A LIRE

DEPUIS quelques semaines, notre journal publie, sous la rubrique: « La Télévision » et la signature de Video, des renseignements sur l'utilisation de ce nouveau medium de communications. Si techniques puissent paraître ces précisions au lecteur, elles valent son attention et son étude. Il n'est pas facile, à l'heure présente, de choisir un appareil récepteur, de savoir où l'installer et de quelle antenne le munir. Lorsqu'on considère le prix d'achat et mise en opération, il y a de quoi demeurer perplexe. La chronique de Video cherche à être pratique et à étudier le mieux possible les points obscurs qui se présentent à l'esprit de l'amateur et de lui fournir des indications afin qu'il obtienne le plus pour le moins cher et en soit satisfait. Video est un pseudonyme qui cache un expert en la matière et ses conseils méritent l'attention.

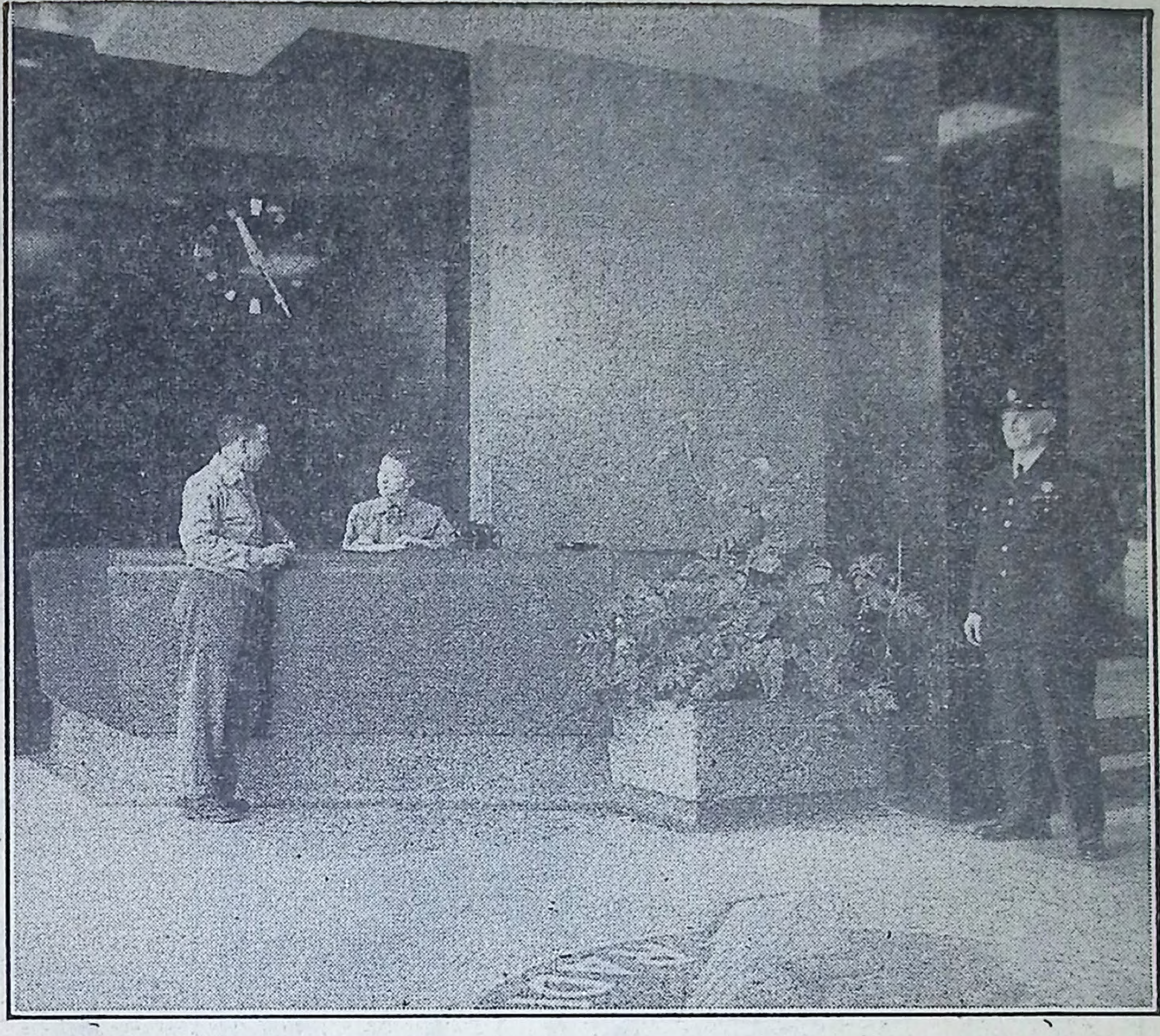
TIENS, BONJOUR!

ON A BEAU récriminer sur les romans-fleuve, ils gardent leur emprise. Vous ne les entendez pas durant trois ou quatre semaines, loin que vous êtes de l'écoute et, quand vous revenez, vous vous trouvez tout heureux de les retrouver avec leurs héros, héroïnes et leurs aventures. Vous vous prenez à vous demander ce qui est advenu pendant votre absence. Il en est comme si on revoyait des amis, qu'on jugeait un peu ridicules en les quittant, et qu'on retrouve avec joie.

Le roman-savon n'est pas mort... ses ennemis devraient lui envier sa longévité.

Un casse-tête glamoureux

Le beau mais lourd travail des réceptionistes de Radio-Canada



Si vous êtes reporter d'un journal de radio et que vous fréquentez régulièrement les corridors du somptueux immeuble de Radio-Canada, rue Dorchester ouest, si blasé soyez-vous, vous ne pouvez vous empêcher d'être impressionné par la bonne tenue générale et la discipline qui règnent aujourd'hui dans l'organisation de la Société. Plusieurs faits et plusieurs personnages du poste CBF s'imposent à votre attention, si vous avez carte blanche pour les voir et les connaître de plus près. Quelques-uns des nôtres, éduqués chez nous, font une cause magnifique pour la culture et la distraction familiale des foyers du Québec: J. Alphonse Ouimet à la haute direction de Radio-Canada; Marcel Ouimet, directeur du réseau français; le colonel R. P. Landry, secrétaire-général de la Société; Jean St-Georges, directeur de la publicité; Aurèle Séguin, directeur-général de la télévision, bien aidé quant à cela de Florent Forget; Armand Bérubé, directeur des émissions du Québec rural; Ephrem Bertrand, chef du Service des Nouvelles; Gérald Renaud, le jeune et brillant directeur des émissions sportives... et il serait trop long de nommer ici tous ces jeunes gens qui ont charge de la réalisation des programmes radiophoniques ou télévisés de la Société, des techniciens responsables de la bonne transmission de nos ondes, comme naturellement tout cet autre personnel du réseau anglais et du service international.

Tous ceux là ont une lourde responsabilité vis-à-vis l'auditeur du Canada français et un travail personnel très lourd. Mais là où le reporter des choses radiophoniques trouve le plus de couleur dans tout l'immeuble de Radio-Canada, c'est justement dans le joli et vaste lobby d'entrée du premier étage.

Accoudé pendant quinze minutes au comptoir en demi-lune des réceptionistes des lieux, il écoute sans faire semblant de rien les conversations de tous genres qui ont lieu à toute minute du jour entre le public auditeur et ces aimables et courtois agents de liaison de la Société. Car, les réceptionistes de Radio-Canada ont été placées là après entrainement spécial et triage entre douzaines de candidates justement pour leur tact personnel et surtout leur patience à affronter quotidiennement la lourde tâche qui est la leur. Nous ne dirons pas que leur responsabilité est base du succès de Radio-Canada chez notre population, mais nous soumettons que ce sont ces cinq jeunes femmes qui ont le plus gros casse-tête quotidien de tout l'immeuble.

DES FEMMES MODESTES

Surpris et édifié par leur travail énervant, le reporter de Radiomonde s'adresse à l'une d'elles: par chance, c'est Mme Pierrette Plamondon, aujourd'hui chef des réceptionnistes.

Non, elle ne veut pas de publicité personnelle pour le travail magnifique qui se fait dans ce joli coin d'entrée du grand immeuble. Il va falloir demander permission à M. Jean St-Georges, directeur de la publicité de la Société, dont le service des réceptionnistes relève directement depuis quelque temps. Celui-ci admet que les réceptionnistes font une besogne plus qu'importante et méritent de voir leur travail connu du public. Avec sa "bénédiction", il conseille au reporter de citer le travail de ces jeunes femmes. Mais là encore, Mme Plamondon, une dame de parfaite distinction et encore beaucoup plus modeste, suggère de s'adresser plutôt à M. Jean-Jules Trudeau, gérant du Bureau des Renseignements de la Société qui, lui, a responsabilité encore plus directe du travail des réceptionnistes, du courrier volumineux qui parvient quotidiennement à la Société et, pour cela, un peu des relations extérieures de l'organisation.

VOULEZ-VOUS LA JOB?

Une fois tout le ruban de red tape démêlé, M. Trudeau et Mme Plamondon veulent bien donner quelques faits au reporter de Radiomonde sur la tâche quotidienne et toujours de plus en plus lourde des réceptionnistes.

Tout d'abord, ces cinq jeunes femmes qui répondent à vos appels téléphoniques, répondent courtoisement et sans jamais perdre patience un moment aux milliers d'appels téléphoniques de visiteurs qui se présentent dans une semaine sont:

Mme Pierrette Plamondon, chef des réceptionnistes, Mme Ida Coulombe, Mlles Faby Desjardins, Marcelle Leblanc, Louise Barsalou et Françoise Moreau (qui, elle, est réceptionniste pour les réalisateurs au quatrième étage).

Or, avant de demander un renseignement téléphonique ou de vous approcher de leur comptoir pour demander une direction, pensez surtout à une chose. Ces cinq personnes, choisies comme nous l'avons dit pour leur tact, leur parfait bilinguisme, leur culture générale et leur connaissances des choses et des gens de la radio, sont humaines comme vous et moi et la patience a ses limites, même si elles n'y faillisent jamais.

Disons tout d'abord que ces réceptionistes doivent avoir en mémoire les noms, numéros de téléphones, et locaux de bureaux ou de résidence de 650 membres du personnel de la Société, d'à peu près autant d'artistes et agents de radio de toutes dénominations dans la ville de Montréal. Naturellement qu'elles peuvent parfois avoir une hésitation à donner le renseignement exact, et pour cela il leur faut fouiller dans la volumineuse documentation étallée devant elles.

Une idée de leur travail cet été?

De quatre à cinq cents appels téléphoniques par jour en ce qui regarde la télévision. La semaine dernière, quand un transformeur fit défaut et que la T.V. fit défaut subitement, 1,500 appels vinrent en demander la cause aux réceptionnistes.

Pour la télévision seulement, on a enregistré 3,898 appels en moyenne par semaine, ces derniers temps, nous prouve M. Trudeau.

Ceci n'inclut naturellement pas la partie radiophonique qui apporte une moyenne de 7,400 appels téléphoniques par mois.

Et à toutes ces personnes, faut-il que les réceptionnistes répondent avec tact, patience et surtout connaissance générale du sujet à répondre qui peut-être des plus varié.

Ceci n'inclut pas encore la masse de visiteurs, surtout pendant l'été. Mme Plamondon nous dit qu'une moyenne de 2,000 personnes viennent chaque mois visiter les superbes et nouvelles installations techniques de la Société et chacune doit être bien reçue et obtenir aussitôt que possible les services de l'un des cinq guides des lieux, eux aussi des jeunes gens entrainés spécialement pour la responsabilité.

LES RADIOPHILES

A Mme Plamondon et ses assistantes, nous demandons quelles sont les appels, demandes d'information ou renseignement les plus généraux de la journée de travail.

A ceci, elle nous répond que la plus grande difficulté de service public provient quand un accident de transmission technique se produit à la radio ou à la télévision, si rares soient ces accidents.

D'autres choses qui tiennent brûlants les trois appareils de téléphones des réceptionnistes: les messages aux centaines d'artistes et musiciens qui fréquentent quotidiennement les studios; les autres centaines de personnes qui viennent au comptoir demander le numéro de bureau et d'étage des 650 employés; les demandes d'information pendant un programme en cours (quel est le thème qu'on joue actuellement, qui tient le rôle de Joseph ou Marie dans tel programme actuellement sur les ondes); les demandes d'emploi qu'il faut référer aux autorités responsables; les télégrammes de fin de semaine aux artistes et membres du personnel quand ceux-ci sont en vacances... ce sont surtout ces gens qui tiennent les réceptionnistes occupées".

—"Vous ne perdez jamais patience?" demandons-nous aux réceptionnistes.

—"Non! les ordres sont que le public a toujours raison et qu'il nous faut le traiter courtoisement, quelles que soient les difficultés!"

—"Et... ces difficultés?... Vous arrive-t-il parfois d'avoir affaire à des visiteurs ou appels téléphoniques... disons trop pressés?"

—"Il y a quelques maniacs du téléphone qui semblent prendre plaisir à nous appeler régulièrement pour commenter, critiquer ou vanter un programme. Ainsi, plusieurs personnes viennent nous commenter longuement les malheurs et vertus de Donalda sans se soucier du temps qu'elles enlèvent à nos autres obligations. Quelques autres, très rares, s'indignent si nous ne savons pas toujours sur le moment une technicalité d'identification d'artiste ou de programmation et nous prétextent que Radio-Canada leur appartient personnellement et qu'ils ont droit à plus de rapidité... Mais tout cela, c'est dans l'ordre de nos responsabilités et nous y faisons face avec courage. Malgré l'intensité de notre travail, dites bien aux lecteurs et auditeurs des émissions de Radio-Canada et de sa télévision qu'ils seront toujours bienvenus à venir visiter notre immeuble ou à nous appeler par téléphone pour tous renseignements exigés. Nous sommes là pour cela et notre contact avec le public est en très grande généralité excessivement plaisant".

Mais, ne venez plus dire au reporter que ce sont MM. Ouimet, Landry, St-Georges, Bertrand et autres big shots qui ont le plus gros casse-tête dans la marche de la Société! Ce sont réellement ces cinq jeunes femmes qui, comme échantillons, font vitrine à la belle marchandise que sert Radio-Canada aux visiteurs et auditeurs du Québec.

MADAME MADELEINE SICOTTE, brillante comédienne de nos ondes, qui sera entendue au Festival de Montréal, dans la pièce "Beethoven" de René Fauchois, au chalet de la montagne, mardi le 12 août, en soirée.

Télévision

CBFT

— (Canal 2) — Emissions d'essai —

JEUDI, 7 août

8:00- 8:15—CBC Newsreel;
8:15- 8:30—Clinique de golf;
8:30- 9:00—"Le Seigneur de Brinqueville" (Théâtre) — reprise;
9:00- 9:45—Films: "Chasseurs du Pôle Nord", "A String of Beads", "Rythm of a City";
9:45-10:00—L'Actualité;

VENDREDI, 8 août

2:30- 4:00—"Rêves, Réalité" (émission féminine);
5:30- 6:00—"Magic";
8:00- 8:15—L'Actualité;
8:15- 9:45—Film;
9:45-10:00—CBC Newsreel;

SAMEDI, 9 août

5:30- 6:00—"Tic-Tac-Toc";
8:00- 8:30—"Terre de Caïn" (film);
8:30- 9:00—Forum — circulation Montréal;
9:00- 9:30—"Deep Sea Fighting Fish" (film);
9:30-10:00—"Drôle de Ville", (variétés).

DIMANCHE, 10 août

6:30- 6:00—"Pépinot et Capucine"
8:00- 8:15—L'Actualité (Marionnettes).
8:15- 9:00—Films
9:00- 9:30—"Poil de Carotte" de Renard — (Théâtre).
9:30- 9:45—"Madones canadiennes"
9:45-10:00—CBC Newsreel.

Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CHLN — CJSO — CHLT — CFDA

Les femmes sont des jalouses!
déclare Estelle Caron

"Je le sais, parce que moi, aussi, je suis jalouse" — Elle préfère la compagnie d'un homme — Ce qu'elle pense des automobilistes — Une personne franche, superstitieuse et sceptique, que la belle chanteuse des Troubadours.

(par RUFI)

Estelle Caron est une diseuse populaire. Populaire dans les deux sens du mot. D'abord parce qu'elle chante des chansons à la mode, des chansons que tous aiment fredonner. Aussi parce que sa popularité croît de saison en saison.

Estelle CARON arrive à Montréal, après un été à Ottawa. Elle demeurera au 3437 de la rue XYZ (censuré!). Ce qu'elle est radieuse!

Il y a deux ans, on ne connaissait que très peu le nom d'Estelle Caron. L'an dernier, on l'a appris rapidement. Et, cette année, il est sur toutes les lèvres. Il est sur les lèvres des amateurs de chansonnette, sur celles des auditeurs de comédie, sur celles des admirateurs de jolies femmes...

Elle est grande, mince, et souriante... Elle ne se fâche jamais parce que "le monde n'en vaut pas la peine". Quand quelque chose ne fait pas son affaire, elle s'en moque, et passe outre. Jamais n'est-elle furieuse, sauf sur la rue.

"Je suis furieuse quand je vois les automobilistes nous coincer entre deux bancs de neige l'hiver, nous faire éclabousser des flaques d'eau le printemps. Je suis furieuse quand je les vois passer à une vitesse folle en risquant de nous arracher le nez. Je suis furieuse quand ils n'ont pas respect des piétons. Ils sont là, confortablement assis sur leur banquette, à l'abris de la pluie, du soleil et de la neige, mais ils ne sont pas contents de ça. On dirait qu'ils sont égoïstes; ils se fouent des piétons. Si j'étais maire de Montréal, je les ferais tous disparaître pour un mois. Je les ferais prendre le tramway, ou marcher, pendant 30 jours, afin qu'ils puissent goûter aux joies malsaines des piétons. Ils verraient que la vie n'est pas si rose quand on n'a pas de voiture. Et je vous assure qu'ensuite, quand ils reprendraient leur volant, ils auraient plus pitié de nous".

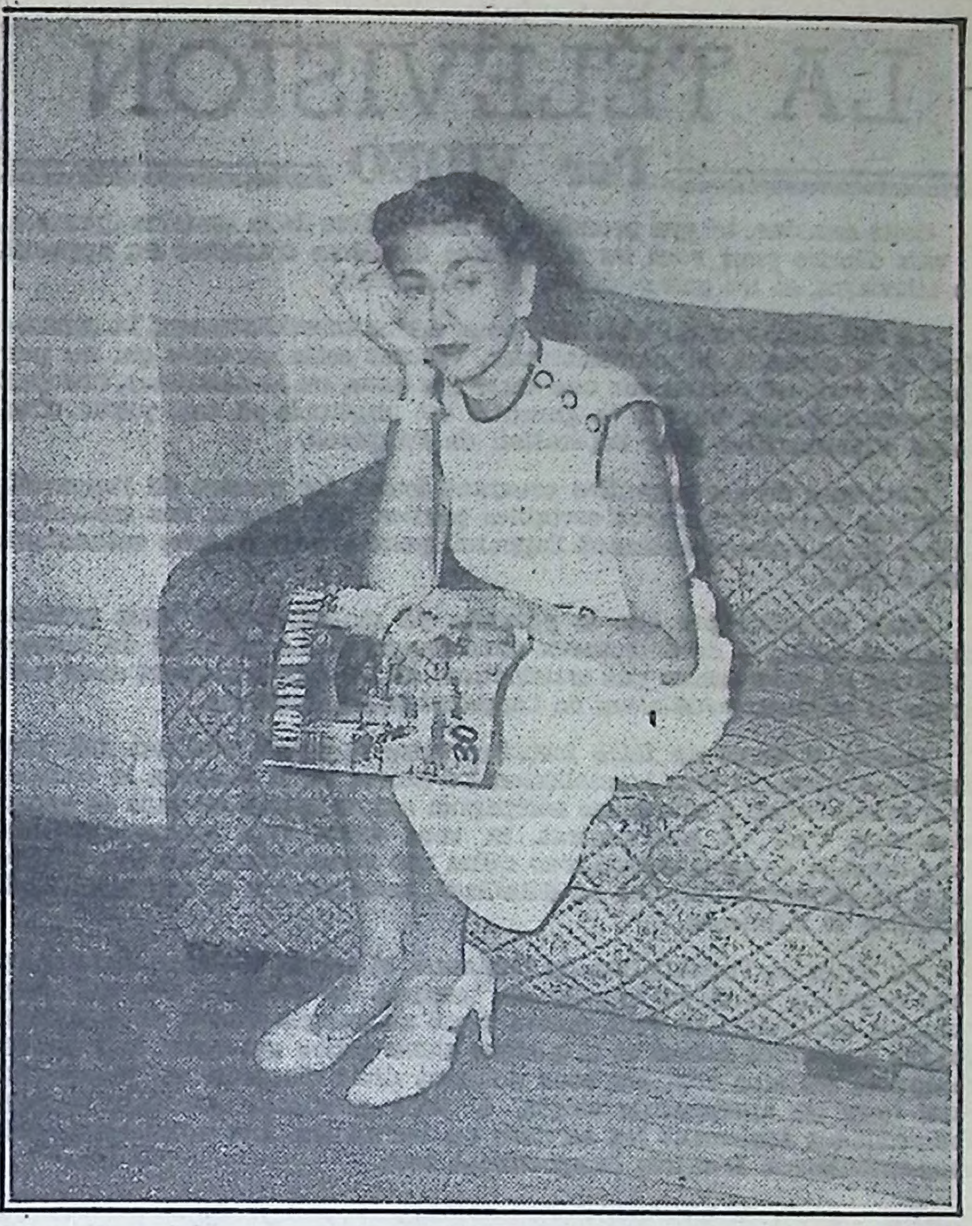
Mais Estelle Caron ajoute:

"Oh, ils ne sont pas tous pareils. Ainsi, mon Pierre (son mari), il est très bien. Il n'est pas comme les autres; pas égoïste pour un sous, il est charitable pour les piétons. C'est peut-être pour ça que je l'aime tant, pas vrai?"

Ce cher Pierre. Estelle en parle toujours. Assez pour que tous les membres mâles de la colonie artistique souhaitent s'appeler Pierre Bruneau. C'est un grand type élégant qui a toujours une bonne blague à nous confier. Elle l'aime bien... D'ailleurs elle aime, à un degré inférieur, va s'en dire, tous les hommes. Oui, tous! Et vous vous demandez pourquoi?

"Parce que, répond-elle, les femmes sont détestables. Détestables parce que jalouses. Oh, mais c'est affreux! Les femmes se jalousent entre elles comme les chiens et les chats. Une telle dit du mal d'une autre parce que le chapeau de l'autre est plus joli que le sien; une autre dit des bêtises à l'amie de madame chose parce que madame chose porte une robe identique à la sienne. Une belle dame médit contre une blonde parce que les cheveux de la blonde sont mieux teints que les siens, ainsi de suite. Et ce n'est pas tout!

La femme est jalouse de son mari, assez pour lui piquer des colères quand son pauvre mari, conducteur de tramways, donne une explication polie à une grande femme plus svelte qu'elle... Elle lui fait des scènes parce qu'il a eu l'amabilité de couper le gazon de la gentille voisine d'à côté... La femme est jalouse parce que ses enfants n'ont pas, en classe, d'aussi bons résultats que ceux de monsieur le notaire de la place... Elle est jalouse de la femme du comptable qui fait l'impôt sur le revenu de son mari, parce que la femme du comptable a un cendrier en fer forgé plus beau que le sien... Oh! mais c'est une vraie malédiction, dites donc!



La belle chanteuse-comédienne prend ici une attitude de son personnage Virginie, dans "Les Aventures de Paul et Virginie". Epouse docile, soumise mais coquette.

"Voilà pourquoi je n'aime pas la compagnie des femmes, et que je préfère être entourée d'hommes. Les femmes sont trop jalouses; je le sais, moi, parce que je suis extrêmement jalouse moi-même! Eh oui, je suis le plus bel exemple de la jalousie féminine. Demandez à mon Pierre... Il sera probablement trop gentil pour vous l'avouer, mais je sais qu'il le pense".

Voilà Estelle Caron. La franchise personnifiée. La candeur et le sceptisisme aussi. Sceptique parce qu'elle ne croit rien qui ne lui a pas été prouvé. "On m'a passé un faux chèque dans ma vie; depuis ce temps je suis sur mes gardes".

Estelle Caron est une superstitieuse. En plus de toutes les superstitions qu'ont les "superstitieux moyens", elle en a d'autre dont voici un échantillon:

Avant de chanter une chanson, elle passera toujours sa main dans ses beaux cheveux bruns. Puis, au cours de la chanson, elle joindra ses mains derrière le dos, pouce contre pouce. Après la chanson, elle touchera à son épaule gauche. "Une fois, dit-elle, j'ai essayé de ne pas faire ces trucs, au cours d'une chanson, aux Joyeux Troubadours. Et j'ai raté ma chanson".

Telle est Estelle Caron. Ceux qui la connaissent savent qu'elle est non seulement franche, sceptique et superstitieuse, mais aussi enjouée, sportive, et fine.

Quant à son talent, on est d'accord: l'un des plus beaux que la radio ait développés depuis quelques années. Preuve: ses magnifiques interprétations de chansons populaires: preuve: son rôle de Virginie dans "Les Aventures de Paul et Virginie", au cours de l'émission quotidienne (septembre à juin) "Les Joyeux Troubadours.

Estelle fait le tour de sa garde-robe, car elle pliera bagages dans quelques jours pour venir s'établir (avec son Pierre) à Montréal...

La haute pression artérielle peut se rencontrer chez des personnes de moins de quarante ans comme chez des personnes plus âgées. Les maladies des reins, les excès de table, les troubles glandulaires ou émotifs, la vie à haute tension peuvent être la cause de cette condition. Afin de ne pas surmener le coeur, on devrait consulter un médecin. Celui-ci prescrira alors un traitement, un régime, un mode de vie moins tendu.

Pour MAIGRIR

PRENEZ les tablettes MAIGROL, inoffensives, efficaces. Traitement 2 semaines. La boîte $1.00. Écrivez à: PRODUITS PERFECTO, 45 rue St-Pierre, Québec, P.Q. — Spécial 6 boîtes pour $5.00.

Bagues à DIAMANT alliances et CADEAUX de MARIAGE une spécialité chez

W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance"

902 EST, BELANGER — DO. 0640

"QUI CHANTE"

À CKVL

chaque matin de 10h. à 10h.15 du lundi au vendredi

?

...Si vous reconnaissez LA VOIX MYSTÉRIEUSE vous pouvez gagner le

GROS LOT

ou 5 autres prix offerts chaque jour par les fabricants des mélanges

MONARCH

pour pain d'épice; gâteau blanc; gâteau au chocolat; croûte à tarte; Tea-Bisk.

LA TÉLÉVISION

Par VIDEO

Cette semaine, tel que promis dans mon article de la semaine dernière, je vais décrire pour vous les différentes manières d'acheter un appareil de télévision, et les garanties sur les téléviseurs.

Le fait d'acheter un téléviseur vous donne immédiatement la protection de la garantie du manufacturier. Vérifiez cette garantie qui est par écrit. Le tout est parfois sur une carte que vous, ou le détaillant, envoyez au manufacturier. Parfois la garantie est imprimée et fait partie d'un livret d'instructions pour l'opération de l'appareil.

Certaines de ces garanties couvrent toutes les parties de l'appareil. Certaines autres seulement certaines parties. La plupart des manufacturiers Canadiens garantissent l'appareil pour 3 mois, le tube cathodique pour 6 mois.

Mais n'oubliez pas que la garantie du manufacturier vous protège contre ce qu'il y a de défectueux dans l'appareil. La garantie du manufacturier ne vous assure pas satisfaction, et n'a aucun rapport avec une bonne et efficace installation de l'appareil et de l'antenne.

Quand il s'agit de faire installer votre appareil, ceci est fait par votre détaillant. Il fera l'installation lui-même, ou il donnera le contrat pour l'installation à une autre compagnie qui se spécialise dans ce genre d'ouvrage. Ceci est par contrat. Et vous devez vous assurer que les conditions de ce contrat sont bien celles que vous désirez. Un bon rendement de l'appareil incombe au détaillant, mais aussi à la compagnie qui installera le téléviseur.

En outre de l'installation de l'antenne, si exigée, certains détaillants vous offriront ce qu'on appelle un "contrat de service". Ces contrats, pour un montant fixe vous donne droit au remplacement de certaines parties qui feront défaut et si quelque chose arrive qui nuise à la bonne réception, certains contrats vous donnent droit d'appeler un technicien pour faire les ajustements exigés, à titre gracieux. Certains autres comprennent seulement les services du technicien. Les accessoires sont supplémentaires. D'autres comprennent tout.

Voici quelques exemples: Une compagnie met à votre disposition, pour $22.00, un contrat qui garantit tout et vous donne droit à UN appel de service pendant les trois premiers mois. Un autre contrat, pour $25.00, vous donne droit à autant d'appels de service que vous voulez pendant les premiers trois mois. Pour $31.00, vous aurez la même chose que ci-haut mentionné plus la garantie de toutes les parties pour un an.

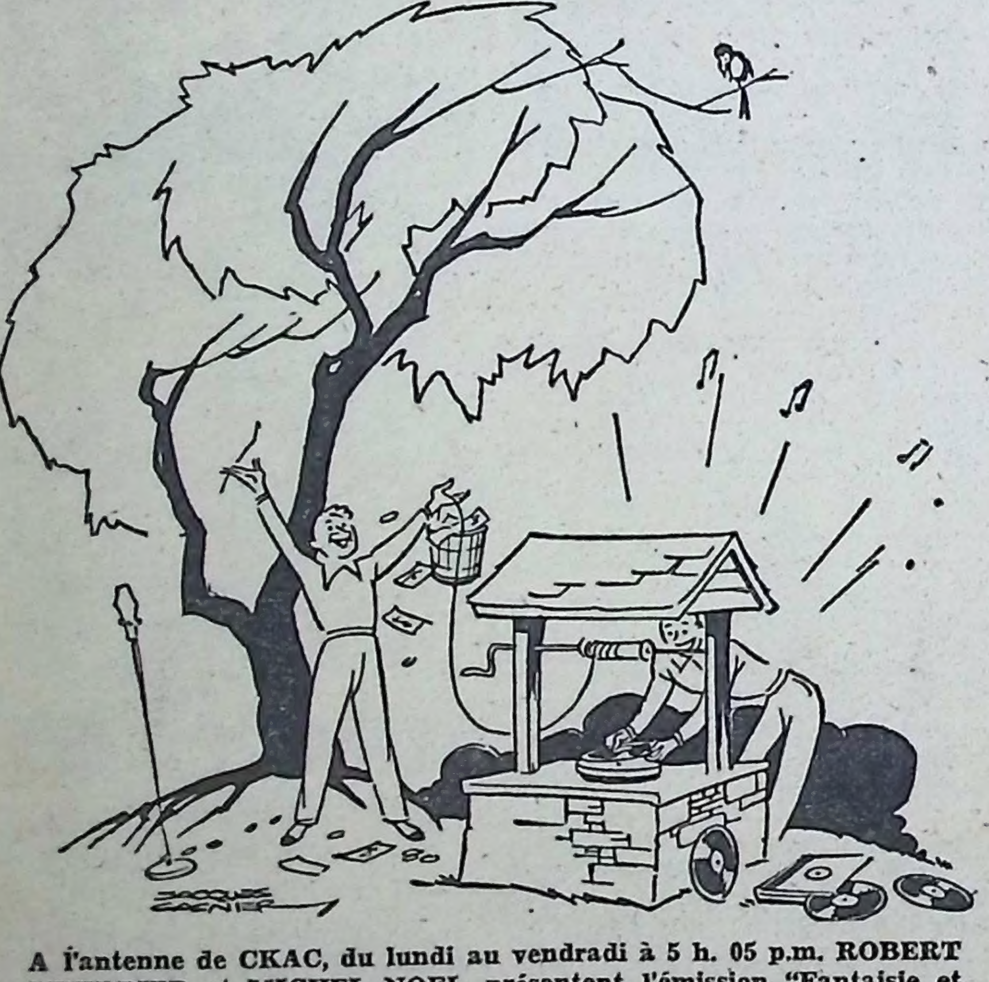
Il serait peut-être aussi intéressant de constater que les détaillants de certaines marques de téléviseurs peuvent, sur paiement de $10.00 supplémentaire, garantir l'appareil pour un an, au lieu de seulement trois mois (et six mois pour le tube cathodique).

Vous trouverez aussi un autre genre de contrat. C'est un contrat de $25.00. Il est bon pour les trois premiers mois et vous donne droit à autant d'appels nécessaires pour le remplacement d'accessoires et les services d'un technicien.

Alors vous voyez qu'il y a un assez grand choix dans les contrats de service. Et n'oubliez pas que vous n'êtes pas obligés de payer pour un contrat si vous n'en voulez pas. L'appareil est garanti par le manufacturier pour un certain temps et vous avez l'alternative de ne pas acheter un contrat et d'appeler un technicien pour faire les ajustements exigés et le payer vous-même, tant par appel. Cette décision ne serait peut être pas trop bonne à prendre à l'heure actuelle parce que la plupart des techniciens sont fort occupés à remplir les conditions de leurs contrats... naturellement leurs premiers devoirs, et faute de contrat, vous attendrez peut être assez longtemps pour la visite d'un technicien compétent.

La semaine prochaine je vous dévoilerai les conditions d'achat d'un appareil de télévision outre frontière... douanes... exemptions... et le reste...

VIDEO



A l'antenne de CKAC, du lundi au vendredi à 5 h. 05 p.m. ROBERT L'HERBIER et MICHEL NOEL présentent l'émission "Fantaisie et Chansons". Les populaires animateurs offrent de la musique variée et un intéressant concours avec de nombreux prix dont la valeur dépasse mille dollars. Les radiophiles sont cordialement invités à syntoniser 730 au cadran pour entendre l'émission et connaître les règles faciles du concours. Il vaut la peine de tenter sa chance sur des prix d'aussi grande valeur.

AUX FESTIVALS DE MONTREAL, Monseigneur Maurault remercie quelques jeunes figurantes. A gauche, Paul Gouin. A l'arrière plan: Jean Desprès qui a présenté son "Yvan L'Intrépide".

LES COMMENTAIRES DE JEAN-LOUIS GAGNON à CKAC

Les radiophiles syntonisent CKAC le soir à 10 h. 55 du lundi au vendredi pour les commentaires de JEAN-LOUIS GAGNON sur l'actualité.

Riche d'une précieuse expérience acquise dans plusieurs quotidiens français du pays et les agences de nouvelles, ajoutant à cela plusieurs stages dans les pays étrangers (Europe, Amérique du Sud) à titres divers, JEAN-LOUIS GAGNON est aujourd'hui un commentateur radiophonique très écouté et un conférencier de marque.

Spécialiste des questions internationales, il consacre sa chronique de 10 h. 55 p.m. à l'analyse des problèmes de l'heure. Dans un style bref, qui encadre de nombreuses citations, JEAN-LOUIS GAGNON va droit au but. Quelques phrases lui suffisent pour exposer le problème sur lequel il apporte les précisions nécessaires. Il tire ensuite la conclusion qui s'impose, à la lumière des faits et de l'expérience du passé.

Ce journaliste de carrière, ce commentateur écouté, ne verse pas dans la sentimentalité. Il voit clair parmi les intrigues politiques, il connaît l'histoire des peuples, leur évolution, leurs problèmes. L'attitude des nations devant les problèmes actuels, les décisions prises par les gouvernements, ne sont pour lui que la conséquence inévitable des événements et des gestes posés.

Si les problèmes internationaux occupent une place importante à cette chronique du soir, JEAN-LOUIS GAGNON ne néglige pas les questions qui touchent notre pays et le Québec. Il apporte à ces événements le même souci d'impartialité pour trouver une solution aux malaises de notre société.

JEAN-LOUIS GAGNOIN ne dit rien d'inutile. Aussi l'auditeur, dont le désir est de mieux connaître la situation internationale, celui qui veut apprendre quelque chose de neuf sur notre politique nationale ou nos problèmes locaux, écoute chaque soir à 10 h. 55 ses commentaires.

A cette audition le radiophile gagne de précieux avis. Il partage de plus l'expérience d'un commentateur, soucieux de la vérité, qui soumet sur les principaux événements une opinion sincère.

Cette chronique du soir à l'antenne de CKAC est pour JEAN-LOUIS GAGNON une tribune efficace pour apporter un peu de lumière sur les problèmes de notre génération.

"L'AUBE INCERTAINE"

Un texte d'Ernest Pallascio Morin à l'antenne de CKAC.

"L'AUBE INCERTAINE" le radio-théâtre du mardi soir (9 h. 30) sur les ondes de CKAC et du radio-groupe Trans-Québec, présentera le 12 août, un autre texte d'Ernest Pallascio-Morin, auteur-réalisateur de cette émission. Sous le titre "Un châtiment différé" l'auteur expose le cas de deux savants, qui ensemble ont découvert un sérum contre une maladie très répandue. Pour eux la question se pose: sur qui faire l'essai du nouveau sérum?

Pour interpréter ce texte l'auteur a fait appel à quatre artistes qui donneront le relief à cette situation difficile et garderont à ce radio-théâtre la tension nécessaire, que recherchent les auditeurs de cette présentation du mardi soir (9 h. 30) à l'antenne de CKAC.

LIDO INN

(anciennement Manoir Ste-Rose)

TOUS LES SOIRS

DANSE de 9 h. à 2 h.

AUX SONS DE L'ORCHESTRE DE

LUCIEN LONGO

Grand spécial

TOUS LES SOIRS
DE 5 H. A 9 H.

Souper au Steak

HORS-D'OEUVRES - SALADE
PATATES FRITES - DESSERT
ET CAFE, POUR SEULEMENT

$1.50

Tous les soirs à minuit, tirage d'une bouteille de champagne

ENDROIT IDEAL POUR VACANCES
40 CHAMBRES — RESERVATIONS — STE-ROSE 2255

Nouvelle administration

WILFRID LAVALLEE et GEORGES SAINT-AUBIN, props

Jean-M. BOURCIER, gér.

ROUTE 11

300 boul. Labelle

(angle boul. Ste-Rose)

STE-ROSE — 2255

PAS DE CHARGE DE COUVERT

STATIONNEMENT GRATUIT

de-ci, de-ça... PAR-CI, PAR-LA... Couci-Couça....

PAR LA P'TITE DU POPULO

JE SUIS DEÇUE:

Pourquoi le cacherais-je?.. Après avoir été à la rencontre de tant de gens, crayon et papier en mains, après avoir reçu tant de confidences, tant d'impressions au retour des voyages entrepris par artistes, chroniqueurs et journalistes, voilà que je suis rentrée samedi soir en gare Centrale, sans qu'aucun de mes confrères n'ait songé à venir m'accueillir, afin qu'à mon tour je puisse livrer "au monde" mes notes et réflexions, sur ce que j'avais vu durant ces dix derniers jours.

Et pourtant songez donc, comme j'étais bien documentée pour parler d'Old Orchard. Ne m'y -tais-je pas rendue pour la troisième fois consécutive? Et cette année, il ne s'agissait plus comme les deux fois précédentes, d'un week-end à la hâte, mais de huit belles journées passées là-bas, étudiant gens et choses. Combien de touristes ne sont passés chez nous que le temps de descendre de l'avion pour remonter dans le bateau, et qu'est-ce que nous avions alors pris comme littérature!

Vous souvient-il d'avoir lu dans certaines publications des rapports dans le genre de ceux-ci: "Les Canadiens de la Province de Québec, forment une minorité arriérée dont les sanatoria marquent le plus haut pourcentage de tuberculeux dans toute l'Amérique du Nord" ou alors "On ne sait pas voyager au pays du Québec, et l'on reçoit mal les touristes. D'ailleurs on en est encore au tissage domestique et l'on défend l'instruction libre dans les écoles", et autres fadaises du genre.

Pour ne pas être en reste, (je n'ai jamais aimé être dépassée même dans ce domaine,) j'ai ouvert tout grands mes yeux, afin d'être en mesure de renseigner mes lecteurs... avec le succès qu'on connait.

LA VENGEANCE EST DOUCE AU COEUR DE L'INDIEN:

...et au coeur de l'Indienne également! C'est pourquoi je me la fais, mon intervioue!

LA P'TITE DU POPULO: Dites-moi, ma chère Hughette, vous avez fait un bon voyage?

HUGHETTE PROULX: Excellent oui. Quoiqu'ayant voyagé dans des conditions un peu pénibles.

LA P'TITE: Un chauffeur faisant du 100 à l'heure, je suppose?

HUGHETTE: Que non! Il ne s'agit pas de ça! J'ai voyagé par train et dieu merci, ceux de la Canadian Pacific sont très confortables. Ils n'ont que l'inconvénient de se rendre à Portland uniquement, au lieu d'Old Orchard même.

LA P'TITE: Mais alors?

HUGHETTE: Alors, je dois avouer que je suis partie en vacances, avec un remord de conscience, qui m'a pesé sur l'estomac, beaucoup plus que n'aurait pu le faire un steak-à-la-Jean-Duquette, préparé par Germain, au "400".

LA P'TITE: Mince alors! Quel crime aviez-vous donc commis?

HUGHETTE: Vous n'ignorez pas que j'ai deux patrons? Enfin, je veux dire, deux officiels! Parce qu'avec tous ceux qui s'arrogent le droit de vous donner des ordres, on en arrive à perdre vite le sens du calcul mental!

LA P'TITE: Et que vous ont donc fait "ces vilains?"

HUGHETTE: Figurez-vous que l'un me donnait congé... et que l'autre ne voulait pas en entendre parler.

LA P'TITE: Et naturellement, vous avez écouté le premier!

HUGHETTE: Qu'auriez-vous fait à ma place!

LA P'TITE: La même chose que vous, assurément.

HUGHETTE: Seulement, voyez un peu l'ingratitude de notre nature humaine, alors qu'à peine montée à bord du train avec la bénédiction du premier, j'oubliais celui-ci, je n'arrivais plus à me sortir l'autre de la tête.

LA P'TITE: Quel problème!

HUGHETTE: D'autant que j'étais partie sans aller le saluer.

LA P'TITE: Quelle impolitesse impardonnable!

HUGHETTE: En même temps que la seule façon de partir sans me faire descendre les murs de son cabinet de travail sur la tête.

LA P'TITE: Oui, mais enfin ne vous êtes-vous pas dit que la pire chose qui pouvait vous arriver était encore de perdre votre situation!

HUGHETTE: Je ne me le suis que trop dit, hélas!

LA P'TITE: Là vous exagérez. Votre situation n'est tout de même pas la seule qui existe, sans blagues!

HUGHETTE: Non, mais elle me plait. Et quand quelque chose me plait, moi...

LA P'TITE: C'est comme quand, quelqu'un vous plait, vous y tenez!

HUGHETTE: Plutôt oui!

LA P'TITE: Une fois arrivée, vous vous êtes j'espère, fait une raison?

HUGHETTE: Comme de bien entendu. Je n'allais pas m'empoisonner l'existence durant tout mon congé consenti... ou non...

LA P'TITE: Alors et le paysage américain?

HUGHETTE: Le quoi?

LA P'TITE: Le panorama?

HUGHETTE: J'avoue n'en pas avoir vu grand chose. Car tous les jours entre dix et onze heures il y a "rush on the beach".

LA P'TITE: Oui... pendant qu'à la ville il y a grève sur le tas, là-bas si je comprends bien on fait tas sur la grève!...

HUGHETTE: Comme vous dites! C'est même une image assez amusante le premier jour, lorsque vous voyez toutes ces ombrelles bariolées, ces maillots de bain multicolores, ces pliants rayés. L'ennui vient après, lorsque vous cherchez un endroit où poser vos effets et d'où vous pourrez distinguer la mer.

LA P'TITE: C'est difficile?

HUGHETTE: Assez ! J'ai pensé rompre la difficulté en renonçant au paysage pour me plonger le nez dans un bouquin.

LA P'TITE: C'était assurément un palliatif.

HUGHETTE: Mais apparemment dans ce coin-là, on n'est pas très habitué aux livres. Le mien en tous cas est revenu avec une drôle d'odeur...

LA P'TITE: L'air salin sans doute?

HUGHETTE: Quelle naïve vous faites! Mais non, seulement l'huile de bébé pour l'épiderme, et la graisse de hot dogs, n'ont aucune propriétés adoucissantes pour la "peau de chagrin!"

LA P'TITE: On mange donc beaucoup sur la plage?

HUGHETTE: Sur la plage et ailleurs! Et quelles délices encore. De quoi rendre le Père Lelarge jaloux! Voyez-moi un peu le menu: hot dogs, hamburgers, fried clams, french fried onions, french fried, custard et autres friandises du même acabit. Sur le pier c'en est un marathon!

LA GAGNANTE FINALE DE "REINE D'UN SOIR", le populaire concours du mardi soir au Café Saint-Jacques, a été couronnée par Sita Riddez. Il s'agit de Mlle Rachelle Laverdure. On voit, au micro, l'animateur Roger Guil, qui fait l'éloge de celle qui a gagné, entr'autres, un beau voyage à Miami, ainsi que le populaire Armand Marion, à l'extrême droite. En arrière l'accordéoniste Nick Battista, et le guitariste-chanteur Nino Franco. Le concours hebdomadaire du Café Saint-Jacques avait soulevé, à Montréal, un plus grand intérêt que tout autre concours du genre n'avait encore soulevé. Bravo à la gagnante !

LA P'TITE: Ça fait partie intégrante de la vie américaine?

HUGHETTE: En Amérique oui. En Europe il parait que ça fait surtout partie du plan Marshall!

LA P'TITE: Mais l'endroit est gai, au moins?

HUGHETTE: Ah! pour ça, on s'est efforcé de laisser reposer les touristes du bruit de la mer. Pas question d'entendre la musique des vagues sur la grève, qui pourrait rendre mélancolique ou rêveur.

LA P'TITE: Par quel moyen ont-ils réussi ça?

HUGHETTE: Par le "jam session" avec orchestres de tam-tam.

LA P'TITE: Je vois!

HUGHETTE: Vous devriez dire: j'entends surtout. Par moyen de s'y soustraire vraiment.

LA P'TITE: Côté modes, ils se reprennent bien quand même?

HUGHETTE: Comme toute bonne Canadienne, j'ai accompli le rituel pèlerinage Old Orchard-Portland Old Orchard Biddeford.

LA P'TITE: Et vous avez rapporté des choses éblouissantes?

HUGHETTE: Surtout une étrange impression, après m'être fait appeler, autant par les vendeuses que par les vendeurs de l'endroit: "honey", "sweetheart", "dear". Il y a même un calicot qui a poussé la fantaisie jusqu'à me vanter la belle qualité de la ratine de ses serviettes, en fumant le gros cigare. De grands humoristes vraiment!

LA P'TITE: Et il y a beaucoup de monde dans ce coin, pour le moins original?

HUGHETTE: Assez pour mon goût!

LA P'TITE: Des gens que nous connaissons?

HUGHETTE: J'ai eu d'heureuses surprises: la douce Estelle Mauffette voisinait sur la plage avec le frileux André Louvain qui ne se baignait pas (l'eau est pourtant délicieusement fraiche, donnons-leur ce qui leur revient!...) Madame Robert Choquette, une friande du homard celle-là; Micheline Larcey avec sa famille M. et Mme Landreau installés un peu plus bas, à Wells Beach, mais venant rendre visite aux amis. Yves Bourassa et sa fille Lyette devaient les rejoindre, mais je suis partie sans les voir.

LA P'TITE: C'est tout?

HUGHETTE: Non, il y avait encore Françoise Pagnuelo, l'artiste-peintre, Madame Paul Dupuis et ses deux petits grands.

LA P'TITE: Aie, minute que je note tout ça.

HUGHETTE: Le fait est, que j'ai par mal parlé... Trop même sans aucun doute!

LA P'TITE: Laissez, j'arrangerez le tout de manière satisfaisante et pour que chacun soit satisfait.

HUGHETTE: Ça mon p'tit, depuis cinq ans tantôt que vous signez cette chronique, que vous essayez d'y arriver...

LA P'TITE: Que voulez-vous je crois encore aux miracles moi!

HUGHETTE: Dans ce cas, allez en paix! Ça n'est certes pas moi, qui vous enlèverez vos illusions dans ce domaine n'ayant pas de meilleures à vous donner pour les remplacer!

Les derniers jours de l'été et l'automne sont encore un bon temps pour les vacances, d'autant plus que l'armée principale des insectes qui piquent et qui mordent a rompu les rangs. Mais il y a encore à craindre les égratignures, les coupures et les morsures. Une bonne trousse de secourisme permettra d'atténuer le danger que présentent les blessures, graves ou légères. Quand la peau est rompue, on la nettoiera et pansera immédiatement.

LA BRASSIERE

D-VEL-UP

est vraiment idéale pour les femmes dont le buste n'est pas suffisamment développé. Elle fait paraître le buste beaucoup plus gros et plus ferme dès l'instant où elle est ajustée.

Pas de formes fausses et artificielles. Son effet est purement naturel.

Envoyez $2.25 (mandat postal) tous frais compris, en indiquant votre poids, hauteur, contour de la poitrine sous le buste puis sur le buste.

HAYES MFG. CO.

C. P. no 2, Verdun 19, P.Q.

"Ce dont tout le monde parle"

Le "Townsman" par RCA VICTOR

Seulement $329.50 En noyer

- Avec nouveau "Moniteur Magique" exclusif . . . agit comme "ingénieur" dans votre appareil
- Antenne à même
- "Présence-Image" — la sonorité la plus superbe en télévision jointe à la meilleure image en télévision
- Option de Contrat de Service d'Usine RCA Victor — exclusif aux propriétaires de RCA Victor.

Grand ECRAN 17 po.

Appelez-nous aujourd'hui—Jouissez-en demain

STERLING TYPEWRITER CO.

2123 BLEURY LA. 8611

Près des murs du vieux Québec

...avec le Veilleur

Lourde perte pour le monde radiophonique québecois: la mort de Charles-E. Harpe, auteur du roman "Les Trottoirs de Québec" à CKCV — Roman radiophonique inédit de Christo Christy.

La représentation du pageant historique présenté à l'émission du centenaire de St-Alexandre de Kamouraska s'est terminé brusquement mercredi dernier par un coup de théâtre aussi tragique qu'imprévu: la mort soudaine de l'auteur et réalisateur de ce pageant M. Charles E. Harpe.

Ce décès subit a non seulement jeté l'émoi à St-Alexandre et à St-Aubert, lieu de résidence de M. Harpe, mais il a semé la consternation dans le monde des artistes, du théâtre, des lettres et de la radio. On avait peine à croire les premiers messages annonçant la triste nouvelle et on recherchait aussitôt une confirmation qu'on espérait être remplacée par un démenti. Pourtant il fallut admettre le fait indéniable: Charles E. Harpe n'est plus.

M. Charles E. HARPE, président de la Société des Poètes, membre de la Société des Ecrivains canadiens et de l'Union des Artistes de Québec, décédé subitement alors qu'il dirigeait la représentation de l'un de ses pageants. Il était l'auteur du roman radiophonique "Les Trottoirs de Québec" que CKCV a popularisé.

Etre un écrivain à l'imagination fertile, à la sensibilité vive et à la plume alerte ne suffisait pas à M. Harpe. Homme d'action il veillait lui-même à la réalisation des oeuvres qu'il destinait au théâtre. Ce fut particulièrement le cas pour les nombreux jeux scéniques qu'il a produits ces deux dernières années.

Pour ne mentionner que ceux de cet été, disons qu'il avait composé des pageants pour St-Jean-Port-Joli, St-Raphaël, St-Alexandre et St-Charles. A ce dernier endroit il avait trouvé un réalisateur compréhensif, ce qui fait que les représentations ont lieu quand même cette semaine. Mais ailleurs, après avoir écrit le texte, il procédait lui-même au choix sur place des interprètes, dirigeait le travail de répétition et veillait, l'heure de l'exécution étant venue, à la bonne marche des représentations. Ceux qui l'ont déjà vu à l'oeuvre en ces circonstances savent jusqu'à quel point sa présence était indispensable, non seulement pour donner confiance aux interprètes, mais pour assurer en qualité de régisseur, maquilleur, etc... la perfection du spectacle.

Charles E. Harpe devait diriger un autre de ses jeux à Ste-Anne de la Pocatière le 20 août, et en octobre reprendre la "Passion" qui depuis quelques années connaît un si beau succès à St-Jean-Port-Joli où on voulait en faire une tradition. Mais cette année M. Harpe projetait plusieurs améliorations rendues possibles par de nouvelles facilités techniques et inspirées des observations qu'il a faites lors de son récent voyage en Europe. M. Harpe célébrait l'an dernier ses vingt-cinq ans de vie de théâtre. Parmi les nombreuses pièces qu'il a écrites, plusieurs sont encore au répertoire de nos bonnes troupes, comme: "Soeur Blanche", "L'Angelus de la mer", "La femme enchainée", "La déserteuse", "La gardienne du foyer", "Chômeur de luxe", "Le semeur de haine", "La croix d'une mère", "La fin du rêve", "Les jardins sous l'orage", etc...

COLETTE et ROLAND conservent auprès du public radiophile un succès considérable. Il est vrai que chacune de leurs interprétations est dotée d'une touche personnelle du meilleur aloi. Le fini de leur programme est aussi remarquable. L'annonceur ALBERT BRIE accompagne ce couple sympathique chaque mercredi et vendredi à 7 heures 45, sur les ondes de CHRC. COLETTE et ROLAND sont présentés par les fabricants des produits LIBBY. Un concours intéressant et rémunérateur est proposé aux auditeurs de COLETTE et ROLAND.

Charles E. Harpe était l'auteur de trois ouvrages littéraires: "Les Croix de chair", (chronique sanatoriales), "Le Jongleur aux étoiles" et "Les oiseaux dans la brume". Il y a deux ans l'un de ses poêmes était choisi pour figurer dans une anthologie de poètes de langue française publiée en France. Apôtre de la dévotion à Marie, on lui doit de nombreuses légendes mariales et des Contes. Ces ouvrages ont été traduits en plusieurs langues. Il y a quelques mois il était élu président de la Société des Poètes canadiens-français et à ce titre il a pris une part active au récent congrès de la langue française. Il en avait profité pour faire part des projets qu'il voulait mettre à exécution à l'automne au profit de la Société qu'il présidait. On regrettera vivement qu'il n'ait pas eu le temps de réaliser ces idées. Il était également membre de la Société des écrivains Canadiens et de l'Union des artistes Lyriques et Dramatiques de Québec. Dans le domaine radiophonique, Charles E. Harpe a déjà écrit pour Radio-Canada et pour "Raconteur de chez-nous" au réseau de la Radio Française du Québec. Mais c'est surtout au bénéfice de CKCV que son activité s'est exercée depuis deux ans environ. Il y a d'abord réalisé la belle série "Radio-Fatima" que CKCV a diffusé pendant tout le mois d'octobre de l'Année Sainte pour appuyer la Croisade du Rosaire. Allant à Fatima l'an dernier, il portait avec lui une version enregistrée de "Radio-Fatima", avec narration en portugais.

Puis ce fut le radio-roman "Les Trottoirs de Québec", exclusif à CKCV, et devenu rapidement si populaire qu'on en a fait une émission quotidienne.

La série, interrompue par la campagne électorale devait reprendre le 25 août prochain. L'hiver dernier, M. Harpe fournissait aussi des textes comiques pour l'émission de variétés "Donnes-y Thimothée" que CKCV présentait du Cinéma Laurier.

Homme d'action il donnait beaucoup de son temps à diverses organisations. C'est ainsi qu'il fut président-fondateur de la St-Jean-Baptiste de St-Aubert; il était secrétaire de la ligue du Sacré-Coeur et appartenait à plusieurs autres mouvements paroissiaux.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec Charles E. Harpe savent jusqu'à quel point il donnait le meilleur de lui-même lorsqu'il entreprenait une oeuvre; il n'est pas surprenant qu'il soit mort à la tâche. Tous gardent de lui l'impérissable souvenir d'un excellent camarade, d'un homme de coeur, d'un ami sincère. CKCV, pour sa part, estime perdre en lui un collaborateur très précieux. C'est une lourde perte aussi pour tous les mouvements auxquels il prêtait son concours. A son épouse, née Gabrielle Arsenault, nous offrons l'expression de nos plus sincères condoléances.

Christo Christy, chroniqueur du cinéma à CKCV, et titulaire d'une autre émission hebdomadaire au même poste est en vacances pour tout le mois d'août. Mais cela ne signifie pas qu'il n'emploiera pas son temps de façon utile. Bien au contraire, puisqu'il a l'intention de faire des études de moeurs qui lui permettront de mettre le point final au nouveau roman qu'il réserve à ses auditeurs de CKCV à partir du 3 septembre prochain et par la suite, chaque mercredi soir. "Le soir est toujours solitaire", tel est le titre de cette oeuvre nouvelle. L'histoire est celle d'un père de famille qui raconte la vie de chacun de ses onze enfants. Afin de pouvoir décrire avec beaucoup de réalisme les personnages qu'il créé et donner une excellente de leur mode de vie respectif. Christo Christy entreprend un voyage à bord d'un cargo. Intimement mêlé aux membres d'équipage il pourra faire sur place des observations qu'il traduira par du pittoresque dans son texte. Il appert que, toujours dans le même but, il a également passé au moins une soirée complète à la Maison du Bûcheron, étudiant les moeurs et expressions des travailleurs de nos forêts.

Pour la circonstance, il est évident qu'il lui avait fallu revêtir le seul costume qui était approprié: celui du bûcheron. Voilà qui s'appelle aimer son métier et ne pas craindre de faire les efforts nécessaires pour donner à son public quelque chose de neuf et de typique.

Les potins de la fin!... Malgré la température qui invite encore aux vacances et en dépit de certaines rumeurs, St-Georges Côté est bel et bien de retour au micro de CKCV. — D'autre part Guy Tremblay, titulaire d'une autre émission matinale de CKCV: "Soleil Levant", part à son tour. Il se dirige vers la Gaspésie et le Nouveau-Brunswick. Bon voyage.

LE VEILLEUR

"Radiomonde" est édité par Radiomonde Ltée, 425 rue Guy, Wilbank 3072 et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

Ecoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV Québec

Les papotages de mon amie la commère

Pendant ma courte absence, Rufi, aimable comme à son ordinaire s'est offert spontanément à me remplacer. Et il l'a fait bellement comme à son habitude. Mais j'ai également une copine qui m'a dit: "Si tu permets j'irai un peu fureter ici et là pour voir ce qui se passe". J'ai accepté comme de bien entendu et voici pour vous, sa récolte.

Le grand patron de "Radiomonde, Monsieur Marcel Provost, lassé du blâme muet de son personnel, ou fatigué par la chaleur persistante, n'a fumé durant la canicule, que quatorze cigares par jour, au lieu de seize selon son habitude. Une amélioration sensible!

L'ami Maurice DesJardins a décidé de prendre lui aussi des vacances. Il s'est mis un bandeau sur les yeux, puis avec l'aide d'une épingle il a pointé un coin du Canada. Résultats: Maurice est parti vers Vancouver qu'il n'a jamais vu encore.

Paul L'Anglais ne prendra pas de vacances cet été. Il est très occupé, trop pour songer à se reposer. "Mais enfin lui a dit, quelqu'un, lorsque vous avez été malade l'an dernier, vous l'avez pourtant quitté votre fameux bureau?" "Oui, a répondu Paul L'Anglais imperturbable, mais à l'hôpital, j'avais le téléphone!"

Ces hommes d'affaires, on ne les changera jamais.

Pierrette Champoux qui rentre d'un splendide voyage aux Bermudes, déclare qu'elle trouve très juste l'adage voulant que... "les voyages forment la jeunesse". Et elle dit qu'elle entend demeurer jeune jusqu'à la fin de ses jours, car ainsi elle pourra faire le tour du monde, par petites étapes.

Nous ne saurions l'en blâmer!

Gratien Gélinas tâterait prochainement de la télévision. Actuellement "Tit-Coq" flirte avec Redifusion et avec La Société Radio-Canada. Qui des deux belles l'emportera sur le coeur du petit poussin? C'est ce que l'avenir nous dira.

Le pari du jour, est celui qu'a fait, d'une part, Marcel Ouimet, directeur de Radio-Canada et de l'autre, Jean-Louis Laporte scripteur. On sait que Jean-Louis écrit actuellement un roman policier basé sur: "Peter Cheney", en français: "Le Duel dans l'Ombre". Or, si Monsieur Ouimet, comme tout le monde reconnait les qualités qu'il faut à Jean-Louis pour ecrire une bonne adaptation de ce roman, il lui a parié qu'il ne saurait pas "pondre" lui-même un drame où les personnages seraient Canadiens.

Jean-Louis qui ne manque ni d'haleine ni d'imagination, a aussitôt relevé le gant, et dans la villa qu'il habite à Verchères, pour la saison estivale, il a déjà commencé son travail.

"Je m'installe en shorts, au bord de l'eau, et quand les moustiques me dérangent dans mon travail, c'est un excellent stimulant pour décrire ce qui se passe dans l'âme d'un homme qui a envie de tuer!"

De vous à moi, il paraitrait que dans ce grand roman policier qui s'intitulera: "Les Aventures de Michèle", il y aura également un sadique qui fera beaucoup parler de lui.

Brrr... les cheveux nous en dressent à l'avance.

Il y a également une grosse querelle qui a éclaté entre Paul Coucke journaliste et Jean Desprez auteur, ces jours derniers. La raison: un simple malentendu qui n'existera sans doute plus, lorsque nous irons sous presses.

André Laurendeau a parlé très sagement de la question des reprises, à la télévision, à sa chronique lundi soir dernier. "Faute de vouloir faire des préditions à la radio, a-t-il dit, nous avons eu beaucoup de répétitions. Et ainsi l'auteur et l'auditeur se sont habitués à un travail méd[illegible].

A la télévision, on tâchera de faire mieux. C'est ainsi que le théâtre du dimanche soir, sera filmé et représenté le jeudi soir permettant ainsi à ceux qui l'ont manqué, de le voir, et à ceux qui l'ont aimé de le revoir.

Pierre Gauvreau exhulte, il travaille comme un nègre, mais fait un boulot qu'il aime bien. Ne voilà-t-il pas qu'il remplace René Lévesque pour la chronique du cinéma à la "Revue des Lettres et des Arts"; qu'il fait de la télévision, en plus de son nouveau travail à CKVL.

De son côté, sa femme a obtenu pour septembre une série de programmes enfantins, dont on dit déjà le plus grand bien.

Un couple intelligent, heureux et travailleur et qui réussit, voilà de quoi nous réjouir!

Mon amie la commère, a aussi classé mon courrier, durant mon absence. Voici ce que cela donne:

Chère Huguette:

Après avoir passé une semaine merveilleuse au "Manoir Nominingue" je n'ai fait qu'une escale de 24 heures à Montréal (le temps de changer de chemise) puis j'ai sauté dans l'avion et me voici aux portes du Labrador au bord de la mer, que je vois pour la première fois, à Sept Iles. Je chante au Morocco Club, jusqu'au 3 août. A titre de renseignements: ici une femme pour cinquante hommes.

Amicalement,

Guylaine Guy.

Ma chère Guylaine:

C'est tenter le diable vraiment que d'adresser une pareille carte. Vrai à Sept Iles il y a une femme pour cinquante hommes?...

Zut! et moi qui ai déjà pris mes vacances! Et pas question s'pas de redemander .une .autre .semaine! Mais je note l'adresse pour l'an prochain par exemple!

Terminez gaiment votre séjour, et merci pour le petit mot.

H.P.

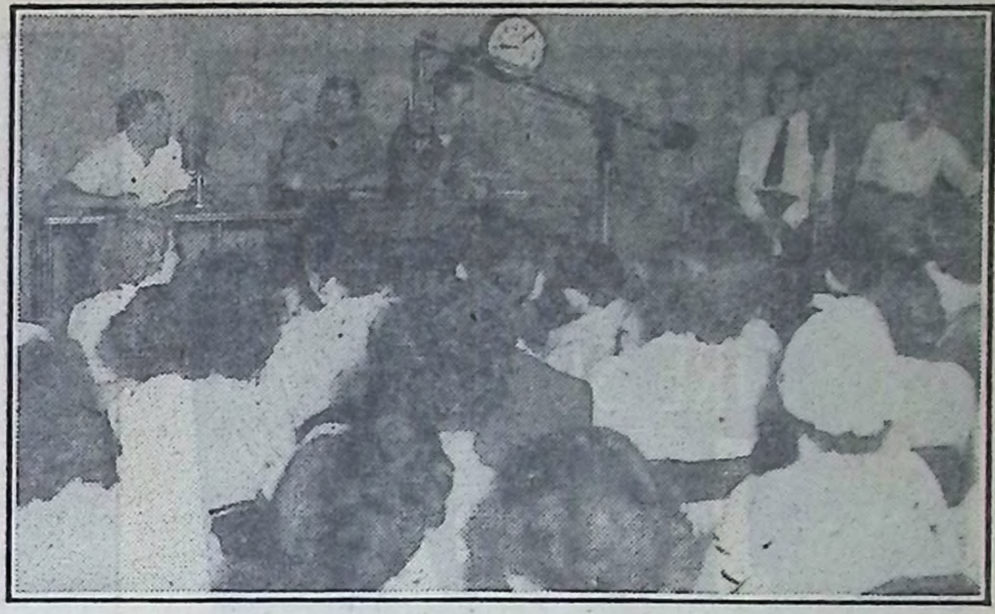
Sainte-Maxime sur Mer,

Je fais une série de galas sur la Côte, mais ne vous oublie pas pour cela. Joyeux souvenir de

Pierre Roche et Josette France.

Mes chers vous,

On ne vous oublie pas non plus et de tout coeur, nous applaudissons à vos succès. A bientôt. H.P.



"FAITES MOI RIRE" c'est ce que demandent les auditeurs de CKAC, le vendredi soir à 9 h., aux raconteurs de cette émission, qui sont de gauche à droite: Marcel GAMACHE, Ovila LEGARE et Jean-Pierre MASSON. A l'extrême droite on reconnait l'annonceur Lonis Bélanger et le réalisateur Errol Malouin. Le public, du studio et à l'écoute, peut gagner des dollars en soumettant aux experts des sujets d'histoire. Pour leur part les raconteurs font face à la musique et tout le monde s'amuse ferme car leur répertoire est inépuisable. "FAITES MOI RIRE" à CKAC est l'émission du vendredi soir à ne pas manquer.

Québec,

Bonjour Hughette,

Ce petit mot de Québec, pour vous dire que je suis ici depuis une semaine, que je dois y rester une autre semaine et que je me plais beaucoup, dans la Vieille Capitale. Je travaille au "Club des Marchands" et c'est la première fois que je travaille à cet endroit depuis que je viens à Québec, ça me plait parce que c'est dans une cave et que ça fait très existentialiste (quel mot!)

Je sais que vous arrivez de vacances, aussi j'espère qu'elles ont été agréables et que vous voilà bien reposée.

Un beau bonjour à M. Provost et à Rufi s'il est revenu et à tous les amis.

Denyse Filiatrault.

Ma chère Denyse:

Rien ne me ravit tant, que les gens qui se disent heureux de leur travail et de la vie en génàral. Je suis donc bien aise de vous savoir satisfaite de l'un et de l'autre.

Je suis comme vous te supposez, reposée et surtout disposée à reprendre la tâche, que nous ne laissons jamais tout à fait, vous savez. Si seulement les gens veulent bien consentir à revenir de vacances maintenant, le boulot sera plus facile.

Quand à vous, continuez à chanter c'est une si belle voie...

H.P.

Rouyn:

Bonjour:

Un tout petit mot, pour te dire que je chante au Club Régionnal à Rouyn avec Fernand Robidoux. Nous nous plaisons beaucoup. Serai de retour vers le 27 août. Bye.

Dominique Michel.

P.S. Nous faisons aussi des programmes de 3 à 4 heures l'après-midi.

Petite Dominique:

C'est très gentil à vous de donner signe de vie. Les lecteurs aiment bien savoir où sont leurs vedettes préférées l'été, et nous sommes toujours heureux de connaître vos succès. Mes amitié à Fernand et à vous cordial aurevoir.

H.P.

Tous les LUNDI SOIRS
à 8 hrs 30

LES FABRICANTS DE LA CIRE SUCCES
présentent

Jouez DOUBLE

Devinez le titre des chansons interprétées par vos chanteurs préférés. Si vous reconnaissez un titre, vous gagnez $2.00; si vous en reconnaissez deux, vous gagnez $4.00; et ainsi de suite, toujours en DOUBLANT. Si vous devinez correctement le titre des chansons mystérieuses, vous gagnez alors tout le montant d'argent accumulé dans la banque.

LA BANQUE
VAUT CETTE SEMAINE
$1,536.00 OU LE DOUBLE
$3072.00

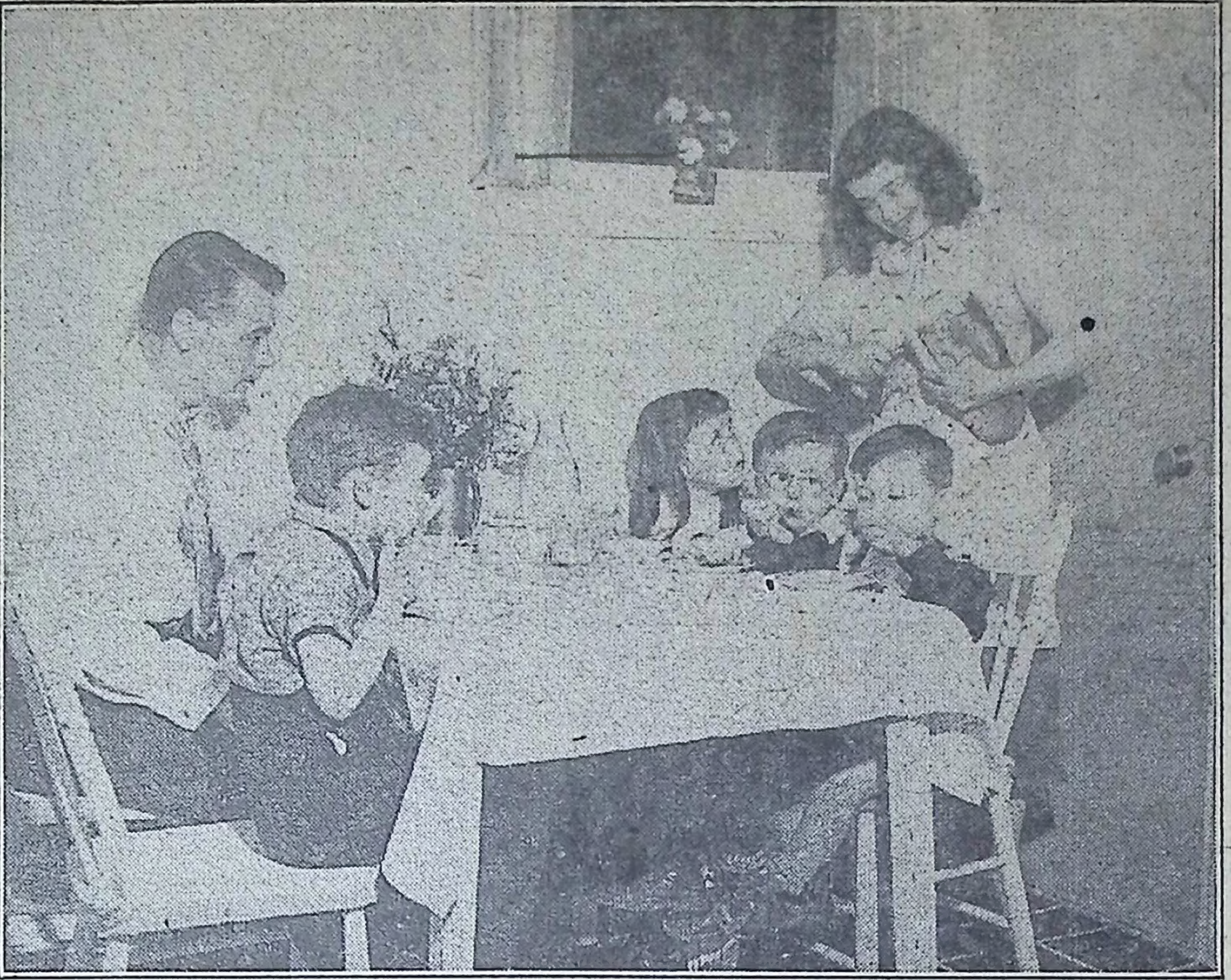
Lundi soir prochain, à 8 h. 30, les chanteurs invités seront CLAIRE CHOPIN et DON ARRES en plus de l'orchestre de Nick Batista. Annonceur : Roland Bayeur ; réalisation de Maurice Thisdel. N'oubliez pas que si vous incluez la preuve d'achat qui se trouve fixée à la capsule de toute canistre de cire ou de nettoyeur SUCCES, ou encore un cartonnage de blanc à chaussures SUCCES, et que votre lettre est choisie, vous gagnerez le DOUBLE de votre récompense. Adressez vos lettres à "JOUEZ DOUBLE, Verdun".

Pour un fini brillant et durable
EMPLOYEZ LA CIRE SUCCES

LA PLUS BRILLANTE

ÉCOUTEZ
Lundi soir 8 hres 30

C-K-V-L Montréal-Verdun
C-K-C-V Québec
C-H-L-N Trois - Rivières
C-H-L-T Sherbrooke
C-H-E-F Granby
C-J-S-O Sorel
C-J-F-P Rivière-du-Loup
C-K-L-D Thetford-Mines
C-K-C-H Hull
C-H-G-B Ste-Anne de la Pocatière
C-J-B-R Rimouski
C-H-N-C New - Carlisle
C-K-B-L Matane
C-F-D-A Victoriaville



Du pain sur la planche, une chanson dans le coeur... une maison où règne la joie de vivre, voilà la famille Renaud au grand complet. Johanne quand elle en a le temps adore cuisiner des petits plats pour ses grandes amours.

Je vous présente Monsieur PAUL R

Je vous présente Monsieur Paul Renaud, que vous, lecteurs des activités artistiques de notre journal, ne connaissez sans doute pas... à moins que vous n'ayiez été, durant un certain temps un habitué du "Yatch Club", où il était un bar tender des plus populaires!

Mais ça n'est certes pas pour cette unique raison que je veux vous le faire connaître mieux aujourd'hui.

Le destin de Paul Renaud est assez extraordinaire!

Figurez-vous, en retournant un peu en arrière, un grand et beau jeune homme (il l'est demeuré!) âgé de dix-sept ans qui étudie bien sagement à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, et se voue à l'enseignement. Un beau jour, comme il vient d'étudier longuement une matière ennuyeuse, il décide de prendre un peu le frais. Ses pas et sa destinée, le conduisent alors rue Drolet... où par hasard une petite paysanne toute fraîche débarquée de son patelin cherche à s'orienter et à retrouver une rue qu'elle n'arrive pas à se rappeler. Paul, bon prince, s'offre à l'y conduire. La jeune fille, belle comme le jour a quatorze ans; en cours de route elle lui explique qu'elle vient d'arriver à Montréal où sa famille s'installe définitivement.

De temps à autre, M. et Mme Paul Renaud, se retrouvent à la maison le soir... sans que Paul doive sortir pour son travail et sans que Johanne ne doive quitter pour aller chanter. Ils revivent alors une bonne soirée comme au temps où ils n'étaient pas occupés "vingt-quatre heures par jour"!

Elle ne connait rien de la grand'ville, mais elle subit déjà son charme tourbillonnant. Paul écoute tout cela bien atentivement. Les beaux yeux de la mignonne métis le fascinent. Il grave son nom dans sa mémoire et bientôt on ne verra plus Paul qu'en compagnie de Johanne.

LEURS JEUNES ANNEES...

se passent dans l'insouciance. Paul veut vite devenir professeur pour... gagner beaucoup d'argent et pouvoir se marier. Johanne Jasmin étudie à l'Ecole Sainte-Euladie puis passe à l'Ecole anglaise... où elle n'apprend rien, "car l'étude de la langue de Sakespeare... ne lui entre pas dans la caboche".

Bientôt Paul décroche son diplôme et il passe vivement devant M. le Curé qui fait de Johanne Jasmin, Mme Renaud. Elle a dix-sept ans, il en a vingt-deux.

LA BONNE PETITE VIE TRANQUILLE...

Les tourtereaux sont heureux. Ils s'aiment. Un an après leur union, naît un prémier fils: Jean-Paul. Quatorze mois plus tard, c'est au tour d'une petite fille à voir le jour: elle s'appellera Johanne et c'est à elle, que sa maman qui s'appelle en réalité Marcelle empruntera son prénom lorsqu'elle devra commencer une carrière publique. Seize mois après, Pierre, vient au monde, suivit un an et demi après de: Robert. "Quelle belle famille, ne peuvent s'empêcher de s'exclamer les gens qui les voient. Les parents ont vraiment l'air si jeune qu'ils semblent jouer au père et à la mère lorsqu'ils sont à leurs côtés!"

UN INCIDENT QUI DECIDE DE TOUT !

La vie a parfois des imprévus! Paul Renaud devait s'en rendre compte. C'est ainsi qu'après avoir décidé d'être professeur, un beau jour il quitta le professorat. Quatre enfants et une femme à faire vivre, nécessitait plus que la solde offerte, par la Commission Scolaire, d'après lui. Se souvenant de ses années d'études, alors qu'il travaillait à bord des bateaux, comme bar tender, il retourna vers son ancien métier, au "Yatch Club". Mais il devait quitter cet emploi après quelques temps, car travailler de nuit, n'allait pas à sa santé.

C'est alors qu'il s'inscrivit pour entrer dans la police provinciale où il se trouve actuellement.

"Si on m'avait dit ça... il y a quelques années, je ne l'aurais jamais crû! Je n'aurais jamais pensé

"Maman il fait très chaud, ont crié en choeur, Jean-Paul, Robert, Johanne, et Pierre, ne peux-tu rien faire pour nous rafraîchir?" Johanne mère s'est gratté un peu la tête... Une maman doit toujours pouvoir faire quelque chose pour soulager ses petits. Alors elle les a plongés dans la baignoire !

Avant d'aller se faire applaudir au Saint-Germain des Prés où sa voix chaude et langoureuse fait merveille, Johanne se paie une des plus douces joies familiales: lire un beau conte à ses petits.

ENAUD

non plus que ma femme deviendrait une vedette. Bien sûr, elle chantait comme ça de temps en temps, dans les soirées de famille, mais elle n'avait jamais songé à une carrière. Tout ça s'est fait bien bizarrement. Je lui avais don[illegible] une [illegible]tre et elle l'a perdue. Elle était au désespoir et je me préparais à lui en acheter une autre, lorsqu'elle entendit qu'au programme de "Billy Munroe" que le premier prix pour le concours d'amateurs, était précisément un appareil à donner l'heure. "Est-ce que tu ne voudrais pas que je tente ma chance? me demanda-t-elle?" "Ma foi, essaie si tu veux." Elle se présenta, gagna... on lui offrit alors du travail à CKVL, qu'elle refusa. A l'automne, un ami de la maison, Réal Richer l'encouragea à continuer. Elle passa une audition qui lui valut tout de suite un engagement au "Music Hall de Roland Bayeur". Ce premier pas fait, on l'entendit au "Carnaval de la Gaieté", "Chansonniers Canadiens", "Jouez double" et autres. J'avoue que je n'en revenais pas... Et j'avoue aussi que j'étais passablement fière de ma petite épouse!

C'est à ce moment qu'au "Yatch Club" je fis la connaissance de Madame Louise Darios, qui en était à son premier voyage au Canada. Je dis alors à Johanne: "Ma fille tant qu'à faire, tu dois faire bien. Ce ne serait pas mauvais pour toi, de suivre des cours d'interprétation de la chanson. Et je connais quelqu'un qui pourrait t'aider grandement".

Johanne depuis, suit les leçons de la grande diseuse française, et elles lui ont été très profitables.

Au printemps de l'année dernière, elle a fait ses débuts au "Press Club" puis elle est passée au "Tabou". Jacques Normand l'a ensuite fait travailler au "Saint-Germain des Près", ce qui était une sorte de consécration pour elle. Elle est d'ailleurs la seule vous savez, du spectacle régulier à être demeurée avec la nouvelle troupe..."

Comme il a bien dit ça. Avec une pointe de fierté et combien d'amour dans la voix. C'est que "sa petite" c'est toute sa vie, à cet homme là!

"Mais à la maison, avec les marmots, depuis que Johanne est vedette, comment vous arrangez-vous?" lui avons-nous demandé.

"Oh! mais très bien, a dit Paul. Nous avons une personne de confiance et d'ailleurs ma femme, bien que menue est très courageuse. Elle met les bouchées doubles. Le seul ennui c'est que nous sortons beaucoup moins souvent ensemble et que nous n'avons plus comme autrefois ces bonnes soirées passées à deux, à la maison. Il faut bien sacrifier quelque chose n'est-ce pas? Nos vacances, par exemple sont à l'eau, pour l'instant. Nous pourrons peut être nous reprendre plus tard. Souhaitons-le! En attendant Johanne est heureuse, car elle adore son metier".

Qui dira ensuite que tous les hommes sont égoïstes! Sûrement pas Johanne en tous cas. Il suffit de lui entendre une fois parler de "son Paul" pour être fixé sur le sujet!

"Travaille au jardinage, ma fille, a dit Paul... c'est excellent pour la ligne!" Le truc a réussi car Johanne, qui est coquette comme toutes les femmes, tient à demeurer un parfait douze ans. Et c'est encore Paul qui bouffera les produits du jardinage!

Une troisième saison au "Théâtre du Rire"

Encouragé par le succès des deux saisons précédentes, le "Théâtre du Rire" entreprendra sa troisième saison le 11 septembre prochain. Le directeur, M. Henri Poitras, continuera sa série de spectacles gais en présentant six comédies qui seront choisies parmi les plus amusantes. On puisera vraisemblablement parmi les pièces suivantes: "Né un dimanche", de Romain Coolus: "Le Contrôleur des Wagons-lits" d'Alexandre Bisson; "Le Monsieur de cinq heures" et "Vous n'avez rien à déclarer" de Maurice Hennequin et Pierre Veber; "Le Train pour Venise" de Georges Berr et Louis Verneuil. Une demande a été faite à la Société des Auteurs pour obtenir l'autorisation de jouer "Nina" d'André Roussin ainsi que "Ninotchka" de Melchior Lengyel et Marc-Gilbert Sauvajon, et "Le Rayon des Jouets" de Jacques Deval.

Une de nos vedettes, actuellement à Paris, a reçu un accueil des plus enthousiastes de M. Raoul Praxy, vice-président de la Société des Auteurs et lui-même auteur de nombreuses pièces à succès. M. Praxy serait, paraît-il, enchanté que le "Théâtre du Rire" présente une de ses pièces. Il s'agit de "Jeu de Dames" qui a eu plus de trois cents représentations au théâtre de La Potinière, à Paris. D'autres auteurs à succès seraient également très heureux de faire jouer leurs pièces par le "Théâtre du Rire".

De plus, deux auteurs canadiens, de talent devaient soumettre des comédies très amusantes à M. Henri Poitras. L'une de ces pièces est en ce moment entre les mains d'un comité de lecture. Si l'une ou l'autre de ces comédies est jugée favorablement, il se peut qu'elle soit présentée au Monument National cette saison.

C'est pourquoi, le directeur du "Théâtre du Rire" n'annoncera pas d'avance son programme définitif de la saison. Qu'il suffise de dire que chacune des pièces sera choisie avec soin et qu'elle sera un succès du rire comme toutes celles qui ont été présentées lors des deux premières saisons de cette organisation théâtrale.

De nombreux comédiens avantageusement connus ont été pressentis pour faire partie des distributions. Ce sont: Mmes Jeanne Demons, Olivette Thibault, Denyse Saint-Pierre, Andrée Poitras, Madeleine Sicotte, MM. Gaston Dauriac, Henri Norbert, Jean Duceppe. Le directeur fera également partie des distributions.

Le "Théâtre du Rire" a sollicité l'engagement de Jean-Paul Dugas, un jeune premier qui a fait de brillantes études artistiques à Paris.

Pour ajouter aux charmes de
VOTRE
'LUNE DE MIEL'
VOICI de précieuses suggestions dont vous saurez profiter, vous assurant ainsi tout l'agrément et le confort possibles.
Il en sera de même pour des
VACANCES d'ÉTÉ
IDEALES

LE PLUS BEAU SITE DES LAURENTIDES
VAL MORIN LODGE
L'ENDROIT IDEAL POUR VOYAGE DE NOCE
DANSE TOUS LES SOIRS AVEC ORCHESTRE
PRIX SPECIAL POUR NOUVEAUX MARIES — Chambres munies de bain, radio, téléphone — Succulente cuisine — Tous les sports. Pension complète à partir de $7.00
LICENCE COMPLETE DE LA C.L.Q.
Route 11 — Val Morin
Tél.: Ste-Agathe 1190

HÔTEL LA SAPINIÈRE
·VAL DAVID·P·Q·
Sur les bords d'un lac
60 chambres cottages
Pour vacances repos voyages de noce
Ouvert toute l'année
Tous les sports
Information: J. L. DUFRESNE
Tél.: Val David, 500

VOYAGE de NOCE
TRAVELAIDE BUREAU
Bureau ouvert le soir afin de vous permettre de venir ensemble consulter notre abondante documentation. Renseignements et services gratuits.
HOTELS — AIR — FER — MER
UN. 6-6501
9 a.m. à 9 p.m. du lundi au vendredi — Samedi, 3 p.m.
1010, Ste-Catherine O.

Ecoutez "Zezette", le vendredi soir à 8 heures, aux postes CKVL — CKCV. — CJSO — CHEF.

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Lise Maillet, Yvette Brind'Amour, Pierre Lalonde, Claire Deval, Lise Roy, Roland Legault, Jeanne d'Auteuil, Guy Godin, Pierre Beaudet Denise Filiatrault, Bertrand Robidoux, Roland Chenail, Denyse St-Pierre, Jean-Paul Nolet, Rolande Desormeaux, Robert L'Herbier, Denyse Pelletier, Germaine Lemyre, Denyse Proulx, Armande Lebrun.

—★—

1—Voulez-vous remercier Monique Leyrac pour la belle photo qu'elle m'a envoyée?
2—Parlez-moi de Germaine Lemyre, Denyse Pelletier, Denyse Proulx et Armande Lebrun?
3—Shirley Bruce a-t-elle quitté la radio?

SHIRLEY HOWDEN

1—Voilà, votre message est fait.
2—GERMAINE LEMYRE pèse à peine 90 livres et ne mesure pas 5 p.; elle a les yeux bruns et les cheveux châtains. Elle a été successivement l'élève de Mlles Lenoir et Rolland, Fernande Bissonnette, Camille Bernard et Mme Jeanne Maubourg. Germaine Lemyre a épousé M. Reid et ce coupe n'a pas d'enfants.
DENYSE PELLETIER est née à St-Jovite un 22 mai. Elle mesure 5p. 7pces; ses yeux sont couleur noisette et ses cheveux châtain roux. Denyse Pelletier a étudié avec Sita Riddez. Elle est célibataire.
DENYSE PROULX est née à Montréal un 20 février. Elle mesure à peu près 5p.; ses yeux sont bruns et ses cheveux sont roux. Sita Riddez et Mme Jeanne Maubourg furent ses professeurs. Elle est célibataire.
ARMANDE LEBRUN est née à Montréal. Elle est de grandeur moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont très blonds. C'est avec Mme Jeanne Maubourg qu'Armande Lebrun développa le beau talent qu'on lui connait. Armande Lebrun est l'épouse de Jean Laforest, réalisateur.
3—Pas que je sache.

—★—

DENISE de ST-ETIENNE — Je ne réponds pas à ces genres de questions car ce courrier est consacré exclusivement aux artistes.

—★—

1—Denise Filiatrault a-t-elle eu un garçon ou une fille?
2—Verrons-nous une photo de ce couple avec leur petit enfant?

MIREILLE

1—Denise Filiatrault a une petite fille qu'elle a appelé Danielle.
2—Je le crois bien.

Mlle ADRIENNE MARCEL — Je suis peinée mais je ne puis passer ce genre d'annonce dans ce courrier; on n'en finirait plus.

—★—

Mlle LOUISETTE VEZINA, LIMOILOU — Faites cette demande à RADIOMONDE directement et non au soin du courrier et l'on se fera un plaisir de vous répondre.

—★—

1—Pierre Beaudet que l'on entend à Radio-Canada est-il le même qui a composé les chansons "Casablanca" et "Ariette Oubliée"?
2—Est-il célibataire?

OLGA

1—Certainement.
2—Oui.

—★—

1—Parlez-moi de Guy Godin?

ETES-VOUS DE NOTRE AVIS?

1—Guy Godin est né à Ste-Anne de Beaupré un 18 juillet. Il mesure 5p. 10pces et pèse 145 livres; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont bruns. Il a étudié l'art dramatique à l'école du Nouveau-Monde avec. Dalmain et Gascon. Dans ses loisirs, Guy Godin écrit des chansonnettes.

—★—

1—Bertrand Vac a-t-il écrit d'autres romans à part "Louise Genest"? A qui est-il marié?
2—Voulez-vous me donner quelques renseignements concernant le Conservatoire Lasalle?
3—Les artistes suivants sont-ils mariés ou fiancés: Estelle Caron, Lucienne Letondal, Roger Garceau et Roland Chenail?

DOMINIQUE

1—Bertrand Vac n'a pas encore écrit d'autres romans. Il est célibataire.
2—Pour obtenir des renseignements au sujet des cours qui se donnent au Conservatoire Lasalle il vous faudrait écrire au directeur personnellement, M. Georges Landreau, 5603 Canterburry, Montréal.
3—Seule Estelle Caron est mariée. Les autres sont encore célibataires et pas fiancés.

—★—

1—Où Rolande et Robert L'Herbier passent-ils leurs vacances?
2—Voulez-vous leur dire que leur petit Benoit est beau comme un coeur?

UNE ADMIRATRICE

1—Robert et Rolande ont fait quelques voyages cette cette année. Pas très loin car ils ne peuvent pas s'éloigner longtemps de leur petit gars.
2—Sûrement et avec joie.

—★—

1—Quelle est la couleur des cheveux et des yeux ainsi que la grandeur de Lucile Dumont?

GHISLAINE VOUS REMERCIE

1—Lucile Dumont mesure 5p. 6pces; ses yeux sont brun foncé et ses cheveux acajou.
P.S. — Je regrette mais il m'a été impossible d'obtenir votre autre renseignement désiré.

—★—

1—Qui incarnent les rôles suivants: Manon de "Rue Principale" et Alain Dorval de "Ceux qu'on Aime"?
2—Qu'est devenu Claire Deval on ne l'entend plus à la radio?

BRUNE AUX YEUX GRIS

1—Manon, Yvette Brind'Amour — Alain, Pierre Lalonde.
2—Claire Deval s'est mariée au cours de l'année qui s'est terminée et on ne l'a pas entendu à la radio depuis.
P.S. — Je vous reviens bientôt pour votre autre demande.

—★—

1—Voulez-vous dire à Lise Roy de ma part que je la trouve admirable et courageuse?
2—Verrons-nous bientôt une photo de l'enfant de M. et de Mme Roland Legault?
3—Quel est le nom de l'époux de notre charmante Claude Renaud de "Métropole" Mme Jeanne D'Auteuil?

ANDREE L.

1—Je le veux bien.
2—Probablement.
3—"Claude Renaud" dans la vie réelle Jeanne D'Auteuil a épousé M. Claude Lapointe.

1—Quand et où Jean Coutu s'est-il marié?
2—Aurons-nous le plaisir de les voir dans RADIOMONDE sous la rubrique des Couples Heureux?

CLAUDE

1—Jean Coutu a épousé Mlle Madeleine Morin le 26 juillet 1945 en l'Eglise Notre-Dame.
2—Probablement.

—★—

1—Quelle est la date d'anniversaire de naissance de Robert Rivard, Roland Chenail et Antoinette Giroux?

ELSIE

1—Robert Rivard, 29 mai — Roland Chenail, 14 janvier — Antoinette Giroux, 27 septembre.

Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCV - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF

Ecoutez Tizoune à "Radio-Music-Hall", le mercredi soir à 9 heures, sur les postes CKVL — CHLN

Monique Leyrac fait ses adieux au Canada... et à la chansonnette

Elle était belle à ravir... Elle chantait joliment, et enchantait facilement. Mais elle n'est plus du monde des artistes. Elle a donné ses feuilles de musique à des copains de Radio-Canada, elle a laissé non-remplie sa carte d'inscription à l'Union des Artistes, et elle a fait ses malles pour Québec. Après un dernier tour de chant de 16 jours dans la Vieille-Capitale Monique s'embarquera à bord de l'Atlantic, le 29 de ce mois.

Monique Leyrac s'en va à Paris. Et cette fois, c'est pour y rester.

Elle reviendra dans quelques années revoir sa famille, mais jamais ne reviendra-t-elle s'établir ici. Non seulement elle quitte son pays, mais aussi son métier qu'elle aimait bien. La raison? Elle s'en va là-bas, étudier. Peut-être le droit, peut-être les sciences. De toutes façons, elle entrera d'abord au Lycée de Paris, pour y mériter son baccalauréat es arts.

C'est une immense perte pour les deux choses qu'elle abandonne, et nous nous souviendrons longtemps de la fine interprétation de Monique Leyrac qui, dorénavant, sera Mlle Monique Tremblay, de son vrai nom.

Elle n'est pas mariée, ni fiancée, ni amoureuse, mais prévoit maintenant qu'elle aura une vie comme tout le monde, qu'elle pourra vivre comme le font les autres jeunes filles, qu'elle pourra avoir une vie régulière, connaitre un prince qui l'épousera et lui donnera de beaux petits enfants.

Dans ces pages, elle nous fait ses adieux. Comme on le remarquera, elle est redevenue noire, sa couleur de cheveux naturelle. Elle avoue avoir été blonde un temps, pour les besoins de la scène. Mais, puisqu'elle elle est maintenant Monique Tremblay, l'étudiante du lycée, celle qui laisse les feux pour faire une vie comme toutes les filles de son âge, elle n'a plus besoin de se coiffer autrement. D'ailleurs, sa coiffure noire est très jolie, lui va très bien.

Elle s'ennuiera sûrement de son public. Et nous espérons, qu'à l'occasion, elle nous enverra un mot que nous publierons dans ces pages, car le public aussi s'ennuiera de la petite Tremblay!

Adieu, Monique, et bonne chance! RUFI

AUX "SECRETS DE LA VIE", lundi dernier, Henri Poulin a romancé le départ de Monique Leyrac. On voit cette dernière qui remercie, après le programme, l'auteur des textes et le narrateur. Cheveux pêle-mêle, notre aventurière s'en va... pour ne plus revenir.

NOUVEAU SPECTACLE

BEN TYBER

ET SON BALLET PARISIEN
DANS
CHANSONS de PARIS
avec
Raymonde ARAMBOL
ainsi que Bobbie DAMASE
et 8 danseuses
Aussi
Victor Charles
et ses marionnettes
Norman & Parker
chanteurs favoris du Broadway
2 REPRESENTATIONS TOUS LES SOIRS — LA PREMIERE A 9 H. 30
3 REPRESENTATIONS LE SAMEDI
RESERVATIONS: BE. 7097

L'eau dans laquelle on fait cuire les légumes ou on les met en conserve, est riche en vitamines et en minéraux extraits pendant la cuisson ou la mise en conserve. On devrait l'utiliser pour enrichir les sauces, les soupes ou les jus de légumes.

Se moucher le nez violemment peut faire passer de l'infection de la gorge dans l'oreille moyenne, à travers la trompe d'Eustache, petit conduit situé entre le nez et la gorge. Cette infection peut attaquer l'ouïe. On doit se moucher doucement, une narine à la fois, en se servant de tissus destructibles afin d'empêcher les germes de s'éparpiller.

Certaines personnes sont sensibles à des substances ordinaires qui n'affectent pas d'autres gens. Cette sensibilité peut attaquer la peau, les organes respiratoires, les yeux et le nez. On doit consulter un médecin quand on a des symptômes de fièvre des foins, d'éruptions et d'asthme, afin qu'il identifie la substance coupable et prescrive un traitement.

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — LUNETTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
AVIS : Durant juillet et août bureau fermé tous les lundis
J.A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572

LE COURRIER de HENRI POULIN

Le corps humain est un équilibre qui s'étend au delà des simples fonctions des membres ou des organes. Cet équilibre se reflète également sur l'esprit et tout abus du corps s'y répercute. C'est pourquoi sans doute, les époques troublées comme la nôtre, une vie précipitée comme les inventions quotidiennes nous font vivre, une vie tapageuse aussi, puisque le vacarme nous entoure continuellement sans que nous nous en rendions toujours compte, tout cela se répercute sur les esprits. Les statistiques de l'hygiène en font foi. On ne pèche jamais par abus sans provoquer automatiquement la rançon de ces abus, car plus on pousse un pendule dans une direction, plus loin il remontera dans l'autre.

Cher monsieur Poulin,

Je ne suis pas une jeune fille avec des peines d'amour, comme il y en a tant qui vous écrivent. J'ai dépassé la cinquantaine et j'ai trois grands garçons à la maison, qui travaillent tous ensemble

Je suis mariée depuis trente ans, j'ai élevé une grosse famille, puisque mes trois filles sont mariées, et j'ai toujours été heureuse avec mon mari. Mais depuis quelques temps depuis un an, à peu près, ça commence à mal aller. Je n'ai plus l'entrain, le coeur au travail comme je l'avais, et il me semble qu'il n'y a plus de plaisir à avoir dans la vie, maintenant.

Je viens à bout de faire mon travail, il le faut bien. Mais ce n'est pas comme c'était. Ça me tente plus et c'est fatiguant. Mes enfants me fatiguent aussi. Ils sont passablement capricieux, et mon mari me chicane parce que je suis toujours de mauvaise humeur.

Depuis trente ans qu'on est marié, on ne s'était jamais disputé auparavant, mais depuis quelques mois, mon mari dit que j'ai un caractère impossible. Pensez-vous que ce peut être de ma faute?

* * *

Oui, madame, je crois que c'est de votre faute, mais n'allez pas vous sentir coupable. C'est votre faute parce que j'ai l'impression que vous abusez de vos forces, que vous travaillez trop et depuis trop longtemps. Vous savez bien mieux que moi ce qu'il en faut d'énergie pour tenir une maison et préparer les repas de quatre hommes, tous les jours, d'entretenir leurs vêtements et d'accomplir quotidiennement, dimanche comme la semaine, les milles tâches jamais finies qu'une ménagère soucieuse se donne à elle-même.

Le physique peut donner un certain effort, pendant un certain temps. Mais à la longue, il s'épuise. Naturellement, ce n'est pas un diagnostic que je prépare. Je ne connais pas votre état de santé et quand je le connaîtrais, je n'aurais pas les moyens de vous prescrire les moyens de le rétablir.

Je crois cependant que vous seriez bien avisée de voir un médecin, même si vous n'avez mal nulle part. Il pourra déduire de votre état général la prescription qu'il vous faut. Vous manquez peut-être de quelque chose dans votre régime alimentaire.

Vous n'avez plus l'âge que vous aviez déjà, naturellement. Et quoique vous soyiez encore en pleine force de l'âge, si vous avez travaillé toute votre vie autant que votre lettre me le laisse entendre, une simple vacance, un changement temporaire vous fera peut-être un bien immense. Cela ne peut certainement pas vous faire de tort, en tout les cas.

Je vous conseille d'en parler à votre mari. Tâchez de le convaincre qu'un petit voyage vous ferait du bien à tous les deux. Allez passer quelques jours quelque part, dans un hôtel où vous n'auriez aucun souci domestique: pas de cuisine à faire, pas de vaisselle à laver, rien qu'à vous reposer. Passez-y assez de temps pour vous dégouter complètement de l'oisiveté, même si cela prend deux semaines.

Après avoir mangé de la cuisine de restaurant et couché ici et là dans des hôtels, vous serez contente de retrouver votre foyer — et votre collier. Le reste de votre famille aussi, sera content de vous retrouver et tout le monde chez vous appréciera mieux la large part de bienfaits dont vous êtes comblés.

CORRESPONDEZ

avec nos membres. Ils veulent vous écrire et vous connaître. Faites des amis de tous les âges et dans tous les endroits. Renseignements pour un timbre.

Le Cercle Cupidon Enrg.
C.P. 101, Station Delorimier, Montréal.

Ecoutez le "Fantôme au Clavier", le mercredi soir à 8 h. 30 sur les postes CKVL — CHLN — CKCV — CFDA

Tragedie sur la mer

par Mariette André

—Je veux fuir le monde, tu entends?

—Mais pourquoi?

—Parce que je ressens un désir d'évasion, de fuite. Je veux m'éloigner des jaloux, des grincheux, des bavards!

—Mon pauvre mari...

—Ne me plains pas.

—Si! je te plains, car tu es en proie à un atroce cauchemar.

—Un cauchemar... reprit Pierre. Oui, un cauchemar! Celui que l'on vit sur cette planète qui tourne. Celui que l'on fait au milieu de ces gens qui ne voient la vie qu'à travers un oeil pessimiste. Un véritable cauchemar que de côtoyer journellement un tas de personnes qui ne bougent que pour rester en place, qui ne travaillent que pour ne rien faire. Ils n'ont aucun but à leur vie, sinon que de la passer le plus rapidement possible.

—Pierre, mon chéri...

—Ne cherche pas à me retenir, Marie. C'est inutile! J'en ai assez de vivre ainsi; je veux prolonger ma vie, l'embellir, la goûter comme je l'entends.

Marie sanglottait dans un coin de la pièce. Son mari, arrivé de l'usine quelques minutes plus tôt, lui faisait part de projets fantastiques. Des décisions qu'elle ne lui aurait jamais pensé pouvoir prendre. Il voulait tout lâcher, s'en aller, fuir... très loin!

—Et l'enfant? dit-elle en essuyant une larme.

—Quel enfant?

—Celui que je porte, celui qui viendra au monde dans quelques mois.

—Il sera un autre esclave de notre civilisation faussée, une autre loque ballotée au gré des flots d'un siècle à l'envers.

—Ce qui ne l'empêchera pas de naitre...

—Il naîtra, bien sûr! Mais il ne sera jamais heureux si, comme son père, il ne décide pas de s'évader.

—Soit plus réaliste, mon Pierre. Envisage les choses bien en face. Vas-tu t'en aller ainsi, nous laisser tout seuls, ton enfant et moi?

—Mais non, je ne vais pas vous laisser tout seuls, puisque je vous amène avec moi.

—Tu...

—Mais oui!

—Où?

—N'importe où. Là où il fera bon vivre à l'écart des autres, faire notre vie à nous, nous aimer tendrement sans que rien ne vienne intervenir dans notre vie privée.

—Et tu crois que nous pourrons vivre comme ça, retirés des autres, loin du bruit des villes, loin des amis, des parents?

—Sûrement.

—Je te suivrai... fit Marie sèchement.

Et Pierre de poursuivre, voyant la soumission de son épouse:

—Ecoute, chérie... Je suis dégoûté de cette vie que nous menons. L'usine va bien et je fais beaucoup d'argent, mais ce n'est pas tout ce qui compte, l'argent. Je me contenterais de la moitié pour avoir affaire à des employés plus intelligents, plus honnêtes et loyaux. Il y a des années que je travaille jour et nuit pour mettre sur pied cette usine. J'ai réussi. Les revenus sont très bons, les contrats se multiplient, mais je ne suis pas complètement heureux. J'aimerais traiter mes employés comme s'ils étaient des frères et des soeurs. Mais je ne le peux pas... Je voudrais vendre et partir.

—Ne vends pas, chéri, c'est une source de revenus que tu ne trouveras pas ailleurs.

—Bien... Je mettrai un remplaçant.

—Tu veux donc vraiment t'en aller?

—Marie, ma petite Marie, nous avons vécu des jours heureux tous les deux, et je sais que nous allons en vivre d'autres. Nous avons ensemble traversé des périodes difficiles, des heures troublées. Et je te dois une grande partie de ma réussite. C'est pourquoi je ne veux pas marcher contre ton gré. Excuse mon emportement de tout-à-l'heure; j'ai peut-être été trop radical... Nous allons partir, oui, mais disons que ce ne sera qu'une vacance, disons que nous reviendrons quand le coeur nous en dira.

—D'accord.

—J'ai acheté une goélette pour le transport de certaines marchandises. Nous l'utiliserons pour notre "vacance". Nous irons sur mer. Trois mois, quatre, ou plus, vivant de pêche. Il sera facile de ravitailler nos vivres dans les différents ports que nous rencontrerons.

Il attendit un moment, et demanda:

—Ça te plait?

—Ça me plait.

Quelques instants plus tard, les deux époux gardaient le silence; un silence religieux. Le cours de leur vie venait subitement, de par un emportement de Pierre, de changer. Du moins pour les mois à venir... Il avait voulu fuir pour la vie, se disait Marie, mais avait réalisé ensuite que c'était chose impossible, que ce qu'il lui fallait était beaucoup plus une vacance prolongée qu'autre chose.

Marie était malheureuse de partir ainsi pour une croisière de plusieurs mois sur la mer, mais elle était quand même encouragée. Car elle se disait que cette vacance ne durerait peut-être pas si longtemps, après tout; que Pierre s'ennuierait, et qu'il reviendrait vitement. Et puis que cette croisière changerait le caractère de son mari, un caractère devenu, depuis un an, presque horrible. Il était toujours bourru, impatient, brusque. Un long repos calmerait ses nerfs, le ferait revenir à sa plaisante humeur des premiers jours de mariage.

—Il y aura cinq ans que nous sommes mariés dans deux mois, fit Marie, en baissant le journal qu'elle lisait distraitement.

—En effet, Marie. Nous célébrerons cet anniversaire en mer.

Marie se laissa tomber sur le divan, et prononça lentement:

—Je m'en souviens comme si c'était hier... Tu avais 26 ans, j'en avais 24. Nous étions rayonnants de bonheur et de joie. Dans le temps, tu voulais quitter ton emploi de dessinateur industriel pour fonder l'usine que tu possède présentement. On appréhendait ce geste, mais, heureusement, tout a bien marché. Ce qu'il s'en est passé, des choses, en 5 ans!

Et, sur ce rappel au passé, les deux époux semblèrent mieux se comprendre, mieux s'estimer. La soirée se termina dans le calme et la paix. C'était le beau temps qui suivait la tempête.

Le lendemain matin, Pierre Renaud montait vitement un escalier qui menait sur un long couloir. Il enfila ce couloir, un journal à la main, et se dirigea jusqu'à la porte d'un immense bureau sur laquelle était écrit: "Pierre Renaud, président".

Un large sourire illuminait ses lèvres, quand il salua sa secrétaire, la jolie mademoiselle Turner.

—Bonjour, Normande.

—Pierre! Comme j'étais inquiet de toi!

—Inquiet?

—N'était-ce pas assez!

—Tout va bien, ne t'en fais pas.

—J'ai hâte de savoir.

—Passe dans mon bureau, je te raconterai ça.

—Très bien, mais avant, j'ai des lettres à te faire signer.

—Donnes-les.

—Voici.

Normande lui tendit une dizaine de lettres que Pierre ne prit pas la peine de lire, avant de signer. Elle était la secrétaire du président depuis près d'un an. Et il avait pleine confiance en elle. De fait, il lui laissait le loisir de prendre plusieurs décisions sur la régie interne de l'usine.

C'était une grande femme, mince, dont la beauté classique avait toujours frappé les employés. Ceux-ci l'appelaient "la grande dame" par dérision peut-être pour ses allures de femme supérieure; mais cette apostrophe était quand même la meilleure qu'on pouvait lui trouver. Elle faisait grande dame, dans ses toilettes de création parisienne, qu'elle portait d'ailleurs avec une grâce infinie.

—Et maintenant, fit-elle après que Pierre eut signé les lettres, je veux te faire part d'une chose. J'ai mis Monsieur Lattreille à la porte ce matin! J'ai pris cette responsabilité, après qu'il eut été malpoli avec un de nos meilleurs clients. Je continue à croire qu'un client est encore bien plus important qu'un employé, le responsable de son groupe.

—Tu es très logique, Normande, et j'aurais fait la même chose que toi.

Normande menait l'entreprise presque sur un pied d'égalité avec le grand patron. Il laissait libre cours à tous ses bons plaisirs, et ne réprimandait aucun de ses gestes. Un membre du personnel venait-il le voir pour lui reprocher un différent avec sa secrétaire qu'il faisait mine de prendre la part de l'employé. Mais, quand ce dernier avait quitté le bureau, Pierre en riait avec "la grande dame". L'usine avait marché comme ça depuis un an, et Pierre ne s'en plaignait pas

(suite à la page 18)

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le lundi soir à 8 heures sur les postes CKVL — CHLN — CKCV — CJSO

Les secrets de la vie

Tragédie sur mer

(Suite)

car les affaires avaient constamment progressé.

—Alors, fit Normande, qu'est-il arrivé, hier?

—Ce que nous avions prévu.

—Raconte-moi, je meurs d'envie.

—D'abord, j'ai piqué ma crise d'évasion. Il n'y a rien que je n'ai pas dit contre le monde et ses habitants.

Les deux jeunes gens s'esclaffèrent... Et Pierre poursuivit:

—Il fallait que j'aille aux extrêmes, pour la décider à me suivre... Puis, je me suis attendris devant sa peine et sa détresse; je lui ai dit que je l'amènerais avec moi, que nous ne partirions pas pour toujours, que ce serait une petite vacance, quoi! Une longue, c'est-à-dire.

—Une longue?

—J'ai dit trois mois, peut-être quatre, ou plus!

—Pierre, chéri, je ne peux pas être séparée de toi pour si longtemps.

—Et moi non plus, tu penses! Mais après ma crise, je ne pouvais plus me contenter d'une quinzaine de jours, pas vrai?

—Tu es un cerveau supérieur, dis-donc !

—Nous partons lundi! coupa Pierre.

—Bravo!

—Tu seras ma remplaçante. Mais aux yeux du public, ce sera Gilbert.

—Entendu.

—Nous filerons vers les grands lacs, d'abord. Environ quinze jours à nous ballader par là.

—Oui.

—Puis il me prendra l'envie de me rendre sur le Missisipi.

—Si loin?

—Ce sera mieux ainsi, appuya le jeune homme.

—Ah!

—Ecoute-moi bien, Normande...

—Je suis toutes oreilles.

—Il ne faut pas rater le coup. Tout doit être bien entendu, car aucun échange de correspondance ne devra exister entre nous.

—Vas-y.

—Nous serons dans le port de Saint-Louis, le 27 du mois prochain. Souviens-toi bien de cette date: le 27. Et ne l'écris nulle part, s'il te plait: ce serait dangereux.

—Sois sans crainte.

—Voici tes billets pour l'avion qui partira de Montréal à 11 heures le 26...

—Merci.

—Nous débarquerons à Saint-Louis pour refaire nos provisions. Tu me rencontreras à l'hôtel Sandra, à huit heures du soir. J'y serai seul. Et, ensuite, tu connais ce truc.

—Parfait: l'hôtel Sandra, à Saint-Louis, 8 heures du soir. Tu seras seul.

—C'est ça.

—Et maintenant, je te demande de ne plus dire un mot de cette affaire jusqu'à mon départ, lundi.

—Tes ordres, mon chéri, seront accomplis.

—Je t'aime, Normande, fit Pierre en s'avançant vers elle.

—Tu es mon seul amour, comme dans la chanson.

Il la serra sur lui, et lui souffla à l'oreille:

—J'espère que Dieu nous aidera!

—Il ne peut pas ne pas nous venir en aide...

Un petit lutin, qui se tenait, invisible, dans l'espace, sourit à cette remarque. Deux amoureux qui complotent pour le malheur d'une tierce personne, et qui ont l'audace de demander l'aide du bon Dieu, c'est une situation pour le moins bizarre...

Mais, au fait, que se passait-il entre Pierre et Normande? Que voulaient-ils faire à Saint-Louis? Pourquoi tant de mystère? Voulait-on...? Oh, mais non! c'est impossible, ils ne voulaient sûrement pas tuer Marie!

Non, non! ce serait affreux, ignoble! Pierre n'aurait certes pas le courage de faire un geste semblable, et surtout pas le préparer ainsi de longue main! Et sa femme qui allait avoir un enfant...

Quelques jours plus tard, Marie partait, au bras de son mari, pour le port où mouillait la goélette de ce dernier. Elle portait en son cein un troisième être qui, espérait-elle, viendrait bientôt unir leurs destinées communes. Elle partait pour un voyage où son Pierre prendrait un repos nécessaire après quatre années de dur labeur pour la mise sur pied d'une usine.

Elle en reviendrait, pensait-elle, toujours, plus heureuse que jamais, avec un mari reposé, doux et patient, qui aurait refait ses forces, repris sa bonne humeur d'antan, et qui lui témoignerait les marques d'affection des premiers jours, marques qui lui manquaient maintenant, et, chose bizarre, surtout depuis le jour où elle lui avait annoncé: "Je serai mère, mon amour!"

Elle reviendrait avec un nouveau mari, avec le Pierre Renaud qu'elle avait épousé il y a cinq ans, et non avec cet esclâve du travail, ce désabusé qui bourassait tout le temps.

Elle était peinée et heureuse de partir...

Le couple se rendit dans les grands lacs. Pierre fit montre d'une humeur meilleure. Seul avec sa femme sur ce bateau de plaisance qu'il avait acheté à fort coup pour transporter des marchandises importées des Etats-Unis, il se montra plus complaisant, au fur et à mesure que les journées se succédaient.

Et, sur les lèvres de Marie, on pouvait maintenant voir un sourire fréquent, un sourire qui l'avait quitté un jour, mais qui revenait peu à peu.

Cet épanouissement reflétait d'ailleurs sur sa tenue toute entière. Elle prenait soin de ses cheveux plus qu'avant, de son teint, de sa beauté. Car elle était belle, avec ses cheveux bouclés, sa figure ovale et ses yeux pers.

—Je n'en reviens pas! s'exclama Pierre un bon matin, alors que sa femme était à arranger ses cils.

—De quoi?

—Nous sommes seuls sur la mer, et tu prends plus soin de ta toilette que tu ne le faisais depuis quelques temps, alors que tu avais à plaire à des milliers de gens.

—Mais j'ai bien mieux que cela, maintenant.

—Que veux-tu dire!

—Ce n'est plus à des milliers de gens que j'ai à plaire. C'est à un seul homme, un mari qui, je le sens, plus que jamais m'appartiens, puisqu'il n'a plus d'autre préoccupation que moi et son bateau. Il ne pense plus à son usine, il n'a plus de différents à régler avec ses employés. Il est tout à moi, à mes côtés, et je l'ai 24 heures par jour.

Pierre, pensif, écoutait sa femme parler. Il réfléchissait profondément à ce qu'il allait faire bientôt. Il se leva soudain, et, sans mot dire, descendit dans la cave.

—Où vas-tu? lui cria Marie.

—Me verser à boire.

—Apporte-m'en un verre, veux-tu?

Il se retourna vers elle, surpris, et dit:

—Mais, Marie, tu n'as jamais pris un verre. Commencerais-tu aujourd'hui?

—Est-ce un mal pour une femme que d'accompagner son mari?

—Mais non, évidemment...

—Alors sers-moi un cognac!

Pierre n'en revenait pas de sa surprise. Il s'étonnait du changement qui s'opérait chez sa femme, redevenue volage comme au temps des fiançailles, redevenue coquine et aguichante.

Le 27 du mois arriva. Comme prévu, la goélette mouillait aujourd'hui dans le port de Saint-Louis, et, pendant que Marie était allée voir les vitrinnes des magasins, Pierre, sous prétexte qu'il allait acheter des victuailles, s'était rendu à l'hôtel Sandra.

Normande y était.

Elégante dans son costume bleu poudre, elle s'avança lentement, sans sourire, vers celui qui venait vers elle, d'un pas saccadé.

—Bonjour, chérie.

—Bonjour, Pierre.

—Je croyais que tu ne viendrais pas.

—Au contraire...

Un silence se fit, puis Normande reprit:

—Je n'ai pas changé d'idée. Et toi? Tu es toujours décidé?

—Plus que jamais!

—Pourquoi, "plus que jamais"?

—Parce qu'il me serait impossible de continuer comme ça. Marie m'aime trop. Elle est folle d'amour pour moi, et je ne peux plus lui jouer ce sale tour d'un amour non partagé, d'une vie fautive.

—Allons-y, alors...

Ils marchèrent tous deux vers la goélette, à bord de laquelle ils montèrent. Puis, arrivés près de la barre, Pierre dit à Normande:

—Tu as la lettre?

—La voici.

—Dépose-la ici, tout près.

—Voilà!

Ils se regardèrent longuement... s'embrassèrent passionnément... et dans un élan réciproque couvert par un "je t'aime" sincère et mutuel, ils se laissèrent tomber à la mer...

Deux heures plus tard, quand Marie revint sur le bateau, elle entendit un bruit, un clopottement sur la coque de celui-ci. Comme des noyés qui flottent encore à la surface de l'eau... Elle se pencha pour voir, mais il faisait nuit, et elle ne put distinguer.

Près d'elle, elle apperçut une lettre qu'elle ouvrit, haletante, et qui se lisait ainsi:

"Normande et moi ne sommes plus de ce monde... je l'aimais trop pour l'abandonner. Et je te respectais trop pour t'avouer mon amour envers elle... D'un commun accord, nous avons débarrassé la terre de nos deux êtres qui te nuisaient... Je te laisse mon usine... et mon enfant... Adieu".

Et c'était signé: *Pierre.*

Partagez ce rire chers auditeurs en syntonisant CKAC le vendredi soir à 9 h. pour l'émission "FAITES MOI RIRE". Avec leurs histoires drôles Ovila LEGARE, Jean-Pierre MASSON et Marcel GAMACHE ne manquent jamais de dérider l'auditoire, tant du studio qu'à l'écoute. De plus l'émission "FAITES MOI RIRE" offre des prix alléchants qui incitent les radiophiles à envoyer des sujets d'histoires. Cette demi-heure du vendredi est une réalisation d'Errol Malouin.

ON DEMANDE

CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUES

pour renseignements, écrivez :

Mme Dolorès, Case 63
Station Delorimier, Montréal.
(inclure enveloppe affranchie pour réponse)

Grande aubaine!

Pour $1.00 seulement

Le nouveau Radiomonde

Vous offre:

- 13 NUMÉROS
- 13 CHANSONS
- 65 PAGES COMIQUES
- 500 PHOTOS DE VOS ARTISTES FAVORIS
- 13 HISTOIRES INÉDITES
- 13 PAGES DE COURRIER
- 150 PAGES DE POTINS ET NOUVELLES, etc.

Découpez

ET REMPLISSEZ LE COUPON CI-DESSOUS DES MAINTENANT AFIN DE NE RIEN MANQUER DE CETTE AUBAINE UNIQUE EN SON GENRE.

Veuillez m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom ....

Adresse ....

Ville ....

Comté ou Prov. ....

Ci-inclus $1. ☐ $2. ☐ $3.50 ☐

Tarif d'abonnement: 52 nos $3.50 — 26 nos $2.00
13 nos $1.00.

RADIOMONDE, 425 Guy, Montréal

de MIDI à Quatorze heures

avec HENRI POULIN

Il y a des jours où c'est presque humiliant de se compter soi-même dans la fraternité artistique. On a beau dire que les artistes, en général, ne sont pas plus mauvais que les autres, il y a parmi nous des êtres inqualifiables. Ainsi, ces deux employés d'un poste local qui ont été pris en flagrant délit, jouant au tic-tac-to. Heureusement que l'autorité veillait. Ces deux mécréants ont eu le choix des sanctions: Perdre une semaine de vacance, et être suspendu sans salaire pendant sept jours. Ça leur apprendra à jouer au poker comme tout le monde.

♡ ♠ ◇ ♣

Il faut dire en toute justice que ces deux jeunes vicieux jouaient dans la vitre d'un studio, avec des gommes à effacer. Au moins, ils n'ont pas pousser la dépravation jusqu'à la déprédation de la papeterie, et le torchon effaçait à mesure les traces de leur méfait. C'est sans doute ce qui leur a valu tant de clémence, car si, en plus de se livrer à ce vice horrible de jeu de hasard, ils s'étaient rendu coupable de malversations, il aurait fallu sûrement les livrer poings et pieds liés, à l'escouade de la moralité.

♡ ♠ ◇ ♣

Pour ne pas nuire au travail de réhabilitation déjà entrepris autour de ces jeunes délinquents, on nous saura gré de taire leurs noms. Leur ré-éducation progresse de façon encourageante: l'un d'eux sait déjà brasser les cartes et l'autre manie les dés avec promesse.

♡ ♠ ◇ ♣

Heureusement que tous les gens de la radio ne sont pas aussi dévoyés. Il y en a qui ont même des relations dans le monde diplomatique. Ainsi, je reçois une carte de Rome (pas N.-Y. mais l'éternelle) ainsi libellée: VIA AIRMAIL — VIA AEREA — Cher monsieur Poulin, Après les Basiliques de St-Pierre et de St-Paul, celle de Ste-Marie-Majeure est la plus importante. Sur les marches de la place publique furent brûlées les piles de livres jugés hérétiques lors de l'Inquisition — Tout à vous — J. de Nobili.

♡ ♠ ◇ ♣

Même les manants auront reconnu le célèbre professeur, directeur de l'Institut linguistique du Canada et consul général de la République de Panama, à Montréal, qui fait actuellement un voyage en Italie et en Cadillac.

♡ ♠ ◇ ♣

Tiens, c'est la journée du courrier. Une autre carte postale, de la vallée de la Matapédia, ainsi libellée: Allo Henri ! Je ne t'ai pas oublié. Tu auras ton saumon en septembre quand j'irai en Gaspésie. En attendant nage. Nous venons de finir l'Abitibi, la Côte Nord et la Vallée de la Matapédia avec un succès record. Salut tes lecteurs de Midi-Quatorze heures pour moi de la part de mon cheval et longue vie à tes secrets. Willie Lamothe.

♡ ♠ ◇ ♣

Il faut dire qu'un lien étroit de parenté dépouille cette histoire de saumon de tout soupçons. Willie Lamothe a le droit de m'envoyer un saumon sans être accusé de me suborner, puisqu'avant son récent mariage, son cheval aussi, était un poulain.

♡ ♠ ◇ ♣

Encore une carte postale. C'est magnifique, la chronique s'écrit toute seule. C'est Guylaine Guy qui annonce des Sept-Iles qu'elle a lu à Nominingue, le journal qui parlait de son voyage ailleurs. Guylaine Guy n'a pas de cheval, mais elle se déplace quand même.

LES DEUX COMMERES (Juliette Béliveau et Juliette Huot) font, au Saint-Germain des Prés un sketch loufoque sur les romans-savons radiophoniques. C'est à ne pas manquer. Regardez l'attitude de ces deux Juliette, et vous comprendrez que pas un commanditaire de savon ne veuille devenir leur Roméo!

LUCILLE DUMONT EN VEDETTE A CKAC

Son émission est à l'horaire les mardis et jeudis à 7 h. 45 p.m.

Un quart d'heure de Chansonnette "QUI AURA LE DERNIER MOT" présente en vedette, les mardis et jeudis soir (7 h. 45) sur les ondes de CKAC, Lucille DUMONT. Ce tour de chant se complète par un concours à la fois intéressant et lucratif où chacun peut gagner des prix en argent, tout en écoutant les mélodies au programme.

A chaque émission en effet, Lucille DUMONT tire du courrier des sujets de discussions envoyés par les auditrices. Ces problèmes faciles sont posés à l'auditoire invisible. Pendant qu'on accorde quelques minutes pour trouver la solution, la vedette offre ses refrains.

Les sujets réguliers valent à leurs envoyeurs un bon de $10. en épicerie, tandis qu'un sujet spécial mérite un bon de $20.

Inutile d'insister sur l'importance des prix de ce genre par ces temps de vie chère. Aussi les auditeurs participent nombreux à cet amusant concours en adressant des sujets de discussions.

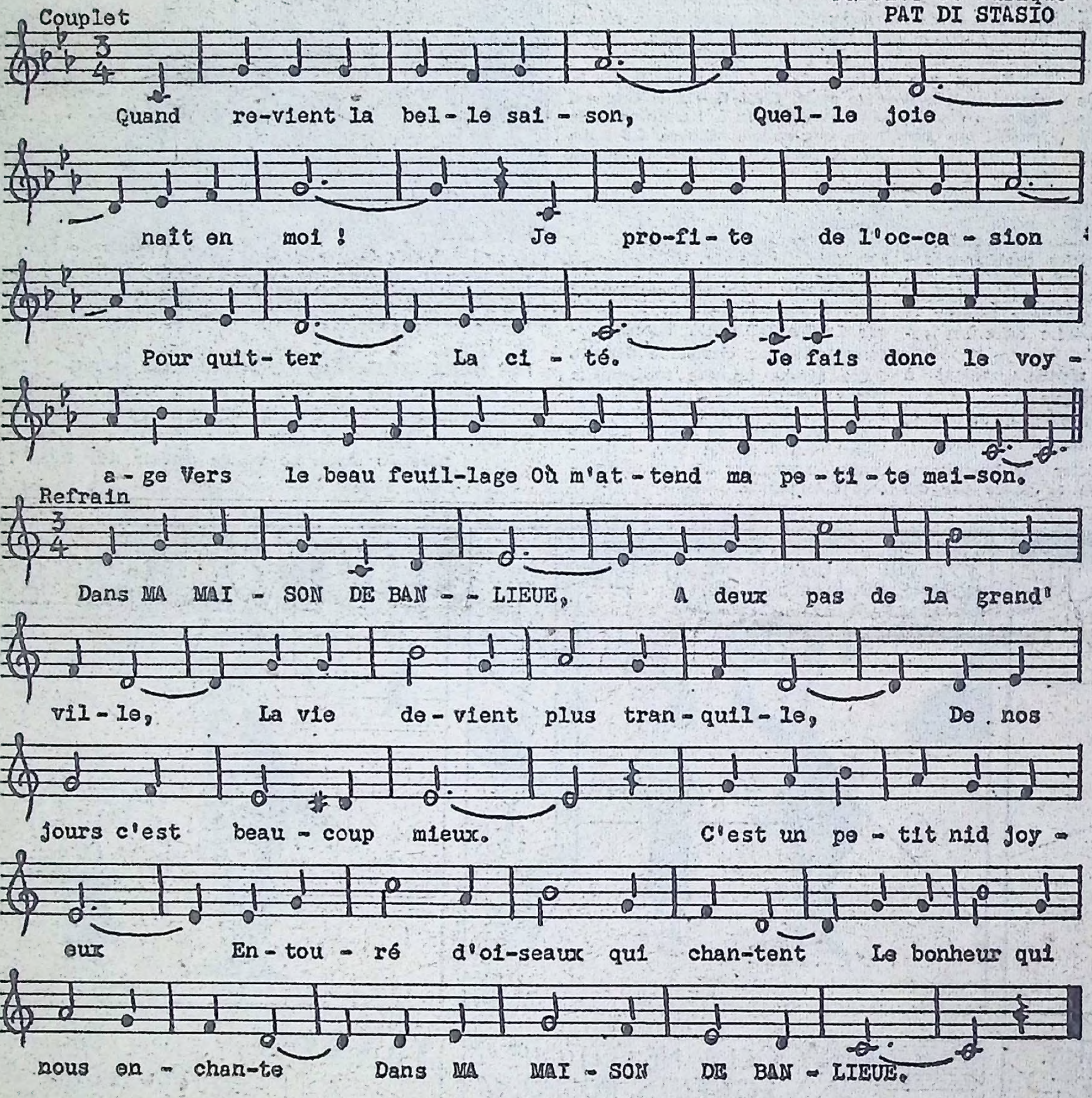
L'élément concours n'est pas toute l'émission, loin de là, puisque Lucille DUMONT chante, accompagnée par Germaine Janelle. Cette artiste apporte toujours la même interprétation soignée aux refrains à l'affiche, et de plus présente gentiment ce quart d'heure bi-hebdomadaire du soir, à l'antenne du pionnier des postes français d'Amérique.

Ecoutez Juliette Béliveau à "Chasse-Galerie" le vendredi soir à 8 h. 30 sur les postes CKVL — CKCV — CHLN — CFDA

CHANSONNIER Canadien

Ma maison de banlieue

Paroles et Musique
PAT DI STASIO



C'est une très simple maison
Qui n'a pas
Tout l'éclat
Des châteaux de notre région
Ni l'attrait
D'un palais.
Mais, je le préfère
Car je sais m'y plaire
Sans avoir besoin de millions.

L'AUTEUR

En nous faisant parvenir sa chanson "Ma Maison de Banlieue", PAT DI STASIO nous écrivait ce qui suit:

"Ma masion de banlieue est située au Bour de l'Ile. Pas très loin de la ville mais assez loin de son tintamarre pour pouvoir goûter la douceur de la nature dont je suis un grand ami. Ici, je continuerai de vivre en faisant de mon mieux chaque jour sans m'inquiéter du lendemain car je sais que la Providence se lèvera avant le soleil.

"Je travaillerai des chansons dans la sérénité, admirant tout ce qui est beau, ce qui est bon et ce qui est grand ici-bas. Les oiseaux du ciel viendront me suggérer une mélodie que je m'empresserai de tracer. Souvent, j'irai déranger ma charmante épouse penchée sur Josée pour lui faire entendre ma dernière composition. Elle ne jugera la valeur et si elle désapprouve un point quelconque, nous en discuterons et je ferai les corrections nécessaires car elle est un juge auquel je peux me fier.

"Je ferai alors parvenir ma chanson aux "Chansonniers Canadiens" de CKVL où peut-être un interprète s'en emparera pour la populariser. Nous comptons beaucoup sur leur collaboration car ce sont eux qui établissent le contact entre l'auditeur et le chansonnier. Et, qui sait si peut-être, un jour, je réaliserai un rêve: celui d'enregistrer mes propres compositions sur disques"...

Nous vous les souhaitons de tout coeur. PAT DI STASIO!